

rap • reggae • acid • jazz • soul • raï • funk • world • ragga

L'AFFICHE

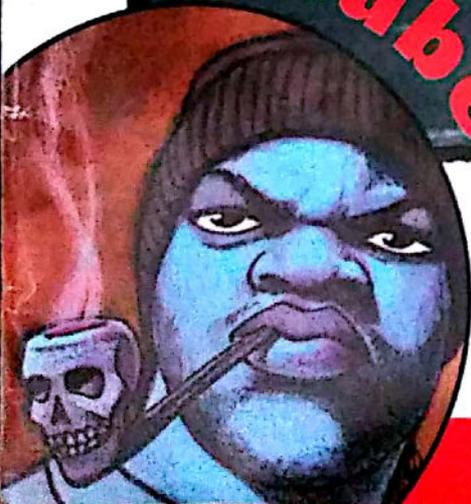
LE MAGAZINE DES AUTRES MUSIQUES

N°1
10 F

N°1 • Nouvelle série • Mensuel • Février 1993



Ice Cube



Spike Lee
de A à X

M2002 - 1 - 10,00 F



Gladiators - Pablo Moses - Culture

TRACY FUNCHES



Emeutes à Los Angeles, 29 avril 1991.

L'AFFICHE

LE MAGAZINE DES AUTRES MUSIQUES

"Il n'y a pas de langage écrit sans affiche."
Roland Barthes, "Degré zéro de l'écriture", 1953.

32, rue Sainte Marthe - 75010 Paris -
Tel : 40 03 95 70 - Fax : 40 03 95 71
SARL au capital de 50 000 Frs, RCS PARIS B 349 529 487 -
ISSN 09 95 69 72. Dépôt légal 1er trimestre 1993.

Directeur Général : Daniel Broglé. Directeur de la Publication : Franck Fatalot. Rédacteur en chef : Olivier Cachin. Secrétaire de rédaction : Sophie McCaffry. Assistants/stagiaires : François Guibert, Louisa Rowland. Publicité au journal : Corinne Clément, Kamel Amriou. Abonnement : Hugues Rousseau. Coordination fabrication : Kamel Amriou. DA-maquette-réalisation : Pascal Quehen & Edigraph (47.99.77.92) Journalistes : La Chipie, Mister Mambo, Blaise "Makossa" N'Djehoya, Valérie Coroller, Squaaly, Sylvain Siclier, Rabah Mezouane, Orlus Carton, Hélène Lee, O. Chimih, Antoine Garnier (NY), L.K.S. (Laurent Straboni). Photographes : Xavier de Nauw, Jean-Marc Lubrano, Maï Lucas, Tracy Funches, Jocelyn Germain, David Verlant. Illustrations : Gisèle Rocha, Evelyn, Ibraheem Ben Benu, Spirit, Lazoo, Pascal Quehen. Photos couverture : David Lee, X2N. Montage couverture : Xavier de Nauw. Correspondants : Moscou : Oleg Imbert, New York : Antoine Garnier, Kingston (Jamaïque) : Hélène Lee, Montpellier : Thierry Douguet au 67 79 12 27, Marseille : Squaaly au 91 72 66 71, Toulouse : Daria Lescot (contact au magazine).

Distribution : NMPP. Inspection des ventes : SORDIAP.
Imprimé en France.

MINITEL 3615 DANCE

Abonnement : 100F/10 numéros

La rédaction n'est pas responsable des textes et photos publiés qui engage la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents qui nous sont envoyés ne sont pas retournés. Toute reproduction de textes, photos, dessins publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.

4 son X-cellence, Spike Lee
• **6** Malcolm X, un film épique aux rayons X • **9** VO/VF Black Radical MK II • **11** Last Poets, poésie d'Apocalypse • **12** Massilia Sound System • **15** Le retour du reggae roots • **17** World music : Wasis Diop • **18** A l'affiche : Ice Cube, Consolidated, Grandmaster Flash, DJ Pierre, ROIR, Maceo Parker • **20** Dizzy Gillespie, Arthur H • **23** Thierry Séchan, ses amis (les chanteurs) ne lui disent pas merci • **24** chroniques disques • **33** L'agenda Province & Paris •



Pablo Moses

Pour la plupart d'entre vous qui lisez ces lignes, ceci est le premier numéro

de L'AFFICHE, le Magazine des Autres Musiques. Le premier payant et vendu en kiosque en tous cas, puisque L'AFFICHE a existé 4 ans et 44 numéros comme un journal gratuit distribué dans les réseaux concerts/magasins de disques.

Si ce numéro un/nouvelle formule vous a coûté 10 francs, c'est parce que les règles du jeu de la presse ont tragiquement changé depuis janvier 93. Désormais, la publicité pour les cigarettes (généralement située au dos des mags, sur ce que l'on appelle "la quatrième de couv'") est interdite. Pour l'ensemble de la presse, à l'exception de quelques rares titres de prestige, cela signifie une baisse des recettes publicitaires de 20 à 30 %, parfois plus. Et il n'existe aucune autre alternative. Cette loi hypocrite, puritaine et surtout unilatérale (rien n'a été prévu comme mesure de substitution, alors que la presse était déjà frappée de plein fouet par la récession) rend impossible la gratuité de L'AFFICHE, cette gratuité devenant du coup une utopie irréaliste. Voilà pourquoi L'AFFICHE, après 44 numéros gratuits, passe en kiosque au prix de dix francs (donc moins d'un paquet de cigarettes, cruelle ironie). Voilà pourquoi les mois qui suivent seront émaillés des avis de décès d'une bonne partie de la presse spécialisée, surtout en musique. C'est désormais grâce à vos dix francs mensuels que nous continuerons, envers et contre tous, à vous fournir toute l'actualité des Autres Musiques. Et puis, c'est l'occasion ou jamais d'en profiter pour être désormais disponible PARTOUT, car les milliers de lecteurs ne pouvant trouver L'AFFICHE en province (ou à Paris dès qu'il était épuisé) et qui nous écrivent régulièrement n'auront plus qu'un mot à dire (à leur kiosquier) : "L'AFFICHE, s'il vous plaît" !

Avec à l'affiche de ce numéro "X"-ptionnel à plus d'un titre, l'interview de Spike Lee, une analyse du film épique "Malcolm X", un entretien avec les Last Poets, une VO/VF de Black Radical MK II, des chroniques à foison et un agenda Paris/Province complet. "Fight The Power" rime ce mois-ci avec "Mother-fucker" - la lutte continue, et L'AFFICHE est avec vous si vous êtes avec L'AFFICHE. Les temps sont durs, mais le beat reste hardcore. Tchax,

O.

PS : Helno, 30 ans, chanteur destroy des Négresses Vertes, nous a quittés dans la nuit du 21 janvier 93. Overdose, comme on dit. Aïe, beau dégât Helno, alors RIP le clown punko-réaliste, et condoléances à ses parents, son frère Ritié et toute sa famille... nombreuse et malheureuse.

Son X-cellence Spike Lee

Nom : Lee

Prénom : Sylvester

Surnom : Spike

CV : Né en 1957 à Atlanta (Géorgie), Lee est réalisateur de long-métrages depuis 1986, a signé 6 films et a émergé de l'underground avec "Do The Right Thing" en 89, où Public Enemy rappe le morceau du générique, "Fight The Power". Pour la petite histoire, Redhead Kingpin aurait dû chanter le rap/New jack swing "Do The Right Thing" mais a été grillé par P.E. Le titre de Redhead est finalement sorti sur son premier album "A Shade Of Red".

Clips : Spike a fait "Tutu" pour Miles Davis en 86, "No One In The World" pour Anita Baker en 87, "Da Butt" pour E.U. et "Reachin' Out" pour Steel Pulse en 88, "Fight The Power" pour P.E. et "Born To Fight" pour Tracy Chapman en 89, "Money Don't Matter" (supervision) pour Prince en 91, "Revolution" pour Arrested Development, "Marco" pour FFF et "Hip Hop Hooray" pour Naughty By Nature en 92.

Business : Spike est le propriétaire de sa boîte de production (40 Acres And A Mules Filmworks) ainsi que d'un label discographique sur lequel il a notamment signé Youssou N'Dour pour son album "Eyes Open", 40 Acres And A Mules Soundtracks. Le nom est une référence à la promesse non tenue des blancs américains qui devaient donner aux esclaves libérés un bout de terrain et une mule, et ne l'ont jamais fait.

Famille : Le père de Spike, Bill Lee, bassiste jazz récemment arrêté par la police dans une sombre histoire de trafic, déclarait en 92 : "Je n'ai rien à voir avec le film sur Malcolm X, je ne sais pas ce que Spike compte faire et ça ne m'intéresse pas."

Actualité : "Malcolm X", son film de 3 h 21, sort en France le mercredi 24 février. Spike parle à L'AFFICHE, voici Lee de A à... "X".

L'AFFICHE : Quels sentiments souhaitez-vous faire passer dans votre film "Malcolm X" ?

SPIKE LEE : On a tout simplement essayé de mettre la vie de Malcolm sur l'écran, son évolution et ses changements. Je veux le public des films à grand spectacle !

L'A. : Vous êtes restés très proche de l'autobiographie co-écrite avec Alex Haley...

S.L. : C'était voulu. Je fais plus confiance aux écrits de Malcolm qu'à des gens qui devinent les choses et tirent leurs conclusions.

L'A. : Même quand il s'agit des dossiers du FBI, où d'informations nouvelles apparues depuis sa mort ?

S.L. : Bien sûr, le FBI espionnait Malc, comme il surveillait tous ceux qui ont fait quoi que ce soit ! Et il y a eu des bouquins, comme celui de Bruce Perry, complètement délirant, où il dit que c'est X lui-même qui aurait mis le feu à sa maison, ce genre de trucs... On n'a pas fait gaffe à ça.

L'A. : Jusqu'où peut-on croire sur parole quelqu'un parlant de lui-même ?

S.L. : Eh bien, disons que l'on s'est servi de l'autobiographie comme texte de base, mais on n'a pas utilisé que ça. J'ai parlé avec les frères et soeurs de Malcolm ainsi qu'avec les gens qui travaillaient avec lui. Et pour l'assassinat on a eu d'autres sources, vu qu'il ne savait évidemment pas quand il serait tué lorsqu'il a écrit le livre.

L'A. : Avez-vous eu des pressions de la part de Warner Bros ?

S.L. : Warner et moi avons été en bons termes depuis que je leur ai montré un premier montage du film. Avant ils n'étaient pas convaincus, depuis ils le sont. Jusqu'à maintenant le film a rapporté 50 millions de dollars aux Etats-Unis.

L'A. : Avez-vous eu des apports financiers extérieurs ?

S.L. : Durant la post-production on m'a coupé les vivres, alors j'ai pris mon téléphone et j'ai appelé Bill Cosby, Oprah Winfrey,

d'un géant : transmettre au grand public la pensée de Malcolm X.

Michael "Air" Jordan, "Magic" Johnson, Prince, Tracy Chapman, Janet Jackson, et ils m'ont envoyé des chèques...

L.A. : Que disait la Nation Of Islam (NOI) avant le tournage ?

S.L. : La Nation Of Islam ne m'a jamais mis la pression.

L.A. : Et qu'a pensé Farrakhan (actuel leader de la NOI, NDR) ?

S.L. : Avant le tournage, j'ai été à Chicago voir le Minister Louis Farrakhan, et on a parlé pendant quatre heures. Avant que le film ne sorte, on a organisé une projection pour lui à Chicago. Depuis, on n'a eu aucune nouvelle quand à son appréciation du film.

L.A. : Pensez-vous que l'opinion de certains afro-américains sur le NOI peut évoluer après qu'ils aient vu le film ?

S.L. : Je pense que certains se poseront des questions sur le rôle de la NOI dans l'assassinat, mais dans l'ensemble ça ne retournera pas les noirs contre elle.

L.A. : Efes-vous membre de la Nation ?

S.L. : Je n'ai jamais été tenté de joindre une religion organisée, même tout petit quand j'allais à l'église avec mes grands-parents.

L.A. : Un film peut-il faire évoluer les choses ?

S.L. : "Malcolm X" ne changera pas la façon dont les blancs perçoivent les noirs aux USA. Mais ça peut aider à redonner sa fierté au peuple noir américain.

L.A. : On vous définit comme un as du marketing. Quelle est votre définition du marketing ?

S.L. : C'est de faire savoir aux gens que

votre produit est là, disponible partout.

L.A. : Que pensez-vous de cette avalanche de produits dérivés (casquettes X, tee-shirts X, savons X, etc...) ?

S.L. : C'est la différence entre nous et les autres. Souvent, pour les grosses productions, ils se la jouent avec les gadgets mais le produit lui-même (le film) n'est pas à la hauteur. Nous, on a eu un max de promo, mais le film tient la route. Et puis, tous ces objets de consommation n'ont rien à voir avec Malcolm, ni avec le film. Il y a des gens qui sautent sur l'opportunité pour se faire quelques dollars faciles. Les gens piratent le logo. Comment protéger un logo "X" ? Chacun s'en sert à sa guise.

L.A. : Pour vous, Malcolm ne pouvait être interprété que par Denzel Washington ?

S.L. : Quelqu'un d'autre aurait pu jouer le rôle, mais pas aussi bien que Denzel.

L.A. : Considérez-vous que vous avez changé ou évolué en tant que cinéaste ?

S.L. : Si vous avez vu mes 6 films, vous verrez une évolution (NDR : "Nola Darling/She's Gotta Have It", "School Daze", "Do The Right Thing", "Mo' Better Blues", "Jungle Fever" et "Malcolm X", NDR). En tant qu'artiste et en tant qu'individu. Il y a une immense différence entre "Nola Darling" et "X". Et je ne parle pas d'argent, mais d'expérience ! Avec l'argent, le principal changement c'est le studio veut avoir plus de contrôle sur le film.

L.A. : Donc si "X" avait été un échec financier, vous auriez été comme Michael Cimino après "Heaven's Gate", grillé dans la profession ?

S.L. (souriant) : Non, j'aurai toujours trouvé du travail. Et puis ce contrôle ne m'a pas empêché d'avoir le mot final sur le montage (ce que les ricains appellent "final cut", NDR), et de faire ce en quoi je croyais.

L.A. : Dans le film, vous montrez Malcolm comme un sacrifié : les dernières minutes de sa vie sont mises en scène comme un suicide, comme s'il savait ce qui allait arriver et qu'il ne veuille rien faire pour l'empêcher...

S.L. : C'est comme ça qu'on a analysé son attitude. Malcolm savait qu'il allait mourir ce jour-là. J'ai eu plusieurs témoignages concordant sur le sujet. Comme il l'a dit lui-même : "voici venu le temps des martyrs". C'était le jour.

L.A. : Les leaders noirs d'aujourd'hui ne semblent-ils pas un peu pâles par rapport à Malcolm X ?

S.L. : Des gens comme Malcolm ou

comme le docteur Martin Luther King n'apparaissent que tous les 50 ans, alors... J'ai bien peur que nous ne devions attendre une vingtaine d'années avant que ne vienne un autre Malcolm.

L.A. : Quel a été le moment le plus pénible du tournage ?

S.L. : On a tourné de septembre 91 à janvier 92, et la séquence la plus difficile à filmer fut celle de l'assassinat. On a tourné une semaine, l'ambiance sur le plateau était très sombre, pour les acteurs comme pour les techniciens. Même si ça n'était qu'un film, et que l'on mimait ce meurtre, les gens ont quand même été bouleversés par la fusillade.

L.A. : A votre avis, pourquoi a-t-il été assassiné ?

S.L. : Malcolm a été assassiné parce qu'il était pris dans les feux croisés d'une dispute avec la Nation Of Islam. Certains pensaient qu'il prenait trop d'importance, d'autres étaient jaloux. Ils n'aimaient pas que Malcolm parle ouvertement des enfants illégitimes d'Elijah Muhammad. Et se rebeller contre Muhammad c'était comme flirter avec la mort.

L.A. : Quels sont les leaders d'aujourd'hui que vous admirez ?

S.L. : Jesse Jackson. Mais aucun leader n'a la carrure de Malcolm.

L.A. : Nelson Mandela, qui apparaît à la fin, fait un discours mais ne dit pas lui-même la fameuse formule d'X, "by any means necessary" (par tous les moyens nécessaires, parlant de la lutte pour la libération des noirs, NDR). Pourquoi ?

S.L. : Eh bien je lui ai demandé, et il m'a répondu "Spike, je ne peux pas dire ça". Donc j'ai dit "OK", et on s'est servi d'images d'archives où Malcolm dit cette phrase. Vu la situation politique en Afrique du Sud, Mandela ne voulait pas que De Clerck et les autres puissent dire après qu'il en appelait au renversement violent du gouvernement.

L.A. : Votre prochain film sera-t-il aussi un gros budget ?

S.L. : Non, ça sera beaucoup plus... modeste.

L.A. : Est-ce pénible d'assurer le service après-vente d'un tel film ?

S.L. (avec un sourire-décalage horaire) : J'étais à Londres avant-hier, je suis à Rome demain, et je n'arrive même plus à compter le nombre d'interviews que j'ai donné. Je pense que je serais sorti de la promotion "X" aux alentours de mars.

L.A. : Merci, Spike Lee.

S.L. : "Merci beaucoup" (en français dans le texte).

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER CACHIN



Malcolm, un film épique aux rayons X

New York. Il est vingt-heure moins un taxi, le 21 Novembre 1992. Du côté de Broadway, l'artère magique, le vent tel un régisseur céleste, dirige un rideau de pluie qui transforme les trottoirs de Time Square, en de véritables berges. Mais rien n'empêche le quartier aux légendaires enseignes lumineuses de rester animé. Au niveau de la 44e rue et de la 7ème avenue, la foule se presse aux guichets et achète des billets pour la dernière séance. "X" se joue depuis trois jours dans plus d'un millier de salles à travers les Etats-Unis. Les cinq premiers jours de programmation sont décisifs, car c'est ainsi que les professionnels évaluent le succès d'un film. Warner Bros. a investi environ trente millions de dollars sur les épaules de la plus controversé des metteurs en scène noir américain depuis Melvin Van Peebles et son "Sweet Baadass Song". En l'occurrence, Sylvester "Spike Lee", trente trois ans, une "gueule" et une griffe qui ne laissent personne indifférent.

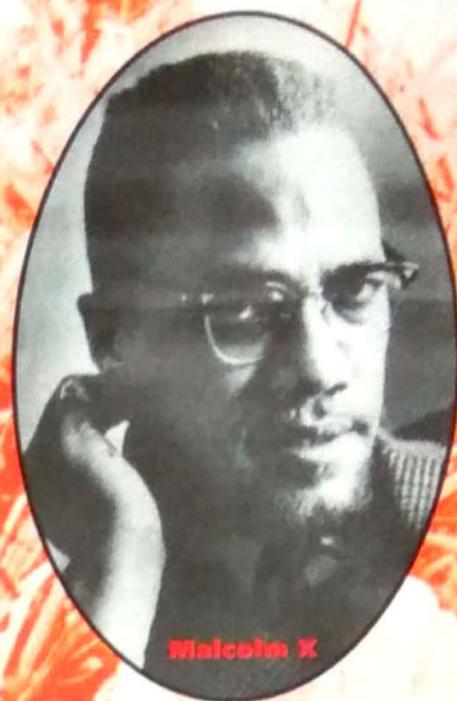
Tout ce qui gravite autour de l'homme a déjà fait les choux gras de la presse internationale. Spike est un amoureux des médias dont il a compris l'impact. Ceux-ci le consomment à toutes les sauces, desquelles il prend plaisir à se délecter. Inutile de revenir sur toutes ces péripéties, mais utile de faire un constat. Car finalement, c'est après avoir vu le film et partagé les différentes réactions de son public, à court et moyen terme, que l'on peut se risquer à avancer quelques commentaires crédibles...

Quelques semaines avant la grande messe, Kris Parker des productions Boogie Down et moi partageons le même avis assis autour de sa piscine : si son film est remarquable, Spike pourrait bien être l'homme de la décennie. A condition que le rebelle de Dekalb avenue (le coin de Brooklyn

où est installé son entreprise, 40 Acres And A Mule), soit venu à bout de l'obstacle majeur sur son chemin : la pression. La crise financière qu'il a dû résoudre était-elle si profonde ? Ou les concessions qu'il a dû accorder à toutes les parties avides de compromis peuvent-elles faire que l'on compare son entreprise à un vulgaire gros budget style "Die Hard 3" (le film de Bruce Willis) ? Non. "X" est une oeuvre à plus d'un titre. Dans sa forme comme dans son fond. Bien au delà de la compétition avec "Home Alone 2" ou "Dracula", auxquels veulent l'opposer les maniaques de la calculette.



Dans chacun de ses plans, "X" distille du politique, ose, informe, surprend, interprète et traduit mais jamais ne sécurise comme une guerre des étoiles avec "happy end". "X" invite à la réflexion, à ouvrir des livres, à se documenter et à investir les bibliothèques, loin du confort volcanique de "Terminator 2". "X" est peut-être le premier film depuis longtemps qui invite à une telle interaction entre le public et l'image. Mais trop d'optimisme mal placé peut être dangereux. Le film n'agira que sur les consciences des personnes qui sont déjà prêtes à écouter un message véhiculé par le metteur en scène noir. Pas sur



Malcolm X

celles qui y voient une occasion branchée de sortir ou de se la jouer "black".

Car "X" n'est pas éphémère, mais historique, et Spike Lee y fait jouer son droit d'auteur. Au cours des trois heures et vingt et une minutes que dure le film, il propose, subtilement, savamment, son interprétation, sa lecture du parcours complexe mené par le leader noir assassiné sur laquelle Ossie Davis (le vieux clochard dans "Do The Right Thing") partage une émouvante éloge funèbre en fin de film. Oui, c'est vrai, Spike était partout. Tout d'abord dans les pages de quotidiens qui suivaient articles après articles les étapes du tournage, notamment à Harlem. Spike encore sur les chaînes de télévision jour j-5/4/3/2/1 dans le cadre d'une tournée promotionnelle sans faille. Reportages sur Malcolm par ici, débat et enquête par là. Une quinzaine médiatico-politique grasse comme une promo "Big Mac". Mais pas plus que

pour "JFK", une oeuvre tout aussi dérangeante. Et le film en lui-même, parfois trop Hollywoodien dites-vous ?

Il fallait être naïf pour croire qu'une "major" agirait en entreprise philanthropique. Encore plus, de penser que la grande machine américaine ne chercherait pas à "emballer" Malcolm X sous vide. Sans aucun doute surpris par la commercialisation outrancière de Malcolm X (casquettes, pins et biscuits à son effigie) ? Rien de plus normal, depuis quand faut-il une réglementation publicitaire pour les héros américains ? Interpelle-t-on ceux qui se la joue Elvis ou Michael ? Naaa.



Malcolm X

Malcolm n'est un produit fast-food que pour celles et ceux qui le considèrent comme tel. Ce n'est rien de plus que le système américain en marche lorsqu'il s'agit d'exploiter ce qui est du domaine public : ne permet-il pas de vendre des boules de neiges sous emballage réfrigéré ? La responsabilité ne repose pas sur les épaules de Spike, mais de tous ceux qui cherchent à appréhender la vague Malcolm X en se contentant de consommer passivement une oeuvre cinématographique. "X" porte indubitablement la griffe Spike Lee, dont Hollywood - en retard - semble aujourd'hui vouloir s'accommoder.

Le droit de réponse est disponible pour tous ceux qui n'aiment pas le film qui, rappelons-le, n'est qu'un film. Sortez vos plumes, vos caméras, et "faites du bruit" si vous voulez vous faire entendre, comme

le conseille Malcolm dès les premières pages de son autobiographie. ("If you want something, you better make some noise", p. 11). Partagez donc vos émotions, "X" ouvre l'espace au débat. Mais gardons à l'esprit que ni un film ni une chanson ne peut transformer la société.

Ce qui est sûr, c'est que Malcolm appartient en priorité à la communauté noire américaine, parce qu'il représente une partie de son histoire, de sa mémoire, de son actualité. Malcolm, c'est aussi l'histoire d'une partie du peuple noir, de toutes ses déclinaisons africaines, des Caraïbes à l'Amérique du Sud.

Il est encore trop tôt pour considérer que Spike Lee a remporté la cause à laquelle il est attaché depuis son premier coup de caméra, et qui consiste à réveiller l'esprit critique de ses "compatriotes" noirs et blancs par décharges électriques interposées. Néanmoins, on peut parler d'étape décisive. La réponse, le "wake up" imprimé dans le dos des tee-shirts de son entreprise, est détenue par tous ceux qui cherchent une réponse honnête et profonde à l'enigme complexe d'un défaut d'identité nourrit par un clash-croisé nocif. Celui de la mutilation experte qu'opère une société blanche oppressive vis à vis du peuple noir et du "Sud", et le fait que certains trouvent malgré tout la "plantation" confortable. Qui peut encore prétendre jouir du spectre de l'humanité à travers un monocle ? Wake up !

ANTOINE "WAVE" GARNIER.

Hip-Hop you don't stop : Fred, Bernie, Allison my dream, Arsenio Hall, Martin Lawrence, Euzhan Paley, Bill Cosby, Celestin/Gregory family, Muhammad Ali, Tyson, Kris Parker-BDP, Gang Starr, Mariette, Fort Greene The Mecca, Brooklyn's n°1.

Si vous souhaitez aller au-delà du film de Spike Lee et en savoir plus sur la vie et l'oeuvre de Malcolm, voici une bibliographie succincte.

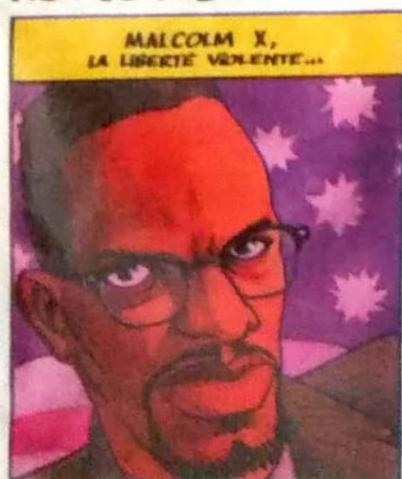
"L'Autobiographie De Malcolm X, avec la collaboration d'Alex Haley", traduit par Anne Guérin et publié par les éditions Bernard Grasset, est LE livre de référence, et l'un des rares sur Malcolm X traduit en français - pour l'instant.

En langue anglaise, on citera notamment "Malcolm X As They Knew Him" (David Gallen, éd. Carroll & Graf, 1992), où des proches de Malcolm racontent leurs souvenirs. Egalement, "Malcolm X - The FBI Files" (Clayborne Carson, éd. Carroll & Graf, 1991), préfacé par Spike Lee, contient les rapports secrets - et censurés - du FBI, qui suivit Malcolm durant les dernières années de sa vie.

"Malcolm X" (éd. Grove Weidenfeld, 1990) regroupe plusieurs discours importants de Malcolm, et si l'aventure du Black Power vous passionne vous pouvez également vous procurer l'ouvrage de Kwamé Ture (que l'on appelait Stokely Carmichael à l'époque des Black Panthers) et Charles Hamilton, "The Politics of Black Power" (Vintage Books, 1992).

NO JOKE!

THERE'S A RIOT GOIN' ON!



©No Joke inc. 92

SONO
M A G A Z I N E

ET

DISCO MIX CLUB

présentent

DIMANCHE 14 FÉVRIER 17h - 23h

Au BATACLAN

50, Bd Voltaire 75011 Paris

avec



Jimmy Jay Production



Ed. Steinberg

D M C (France)

BMG publishing

FESTIVAL RAP-RAGGA

Coupe de France des DJ's 93

avec

L'AFFICHE
LE MAGAZINE DES AUTRES MUSIQUES

SHOW

**RAGGASONIC • SAÏ SAÏ • KING DADDY YOD • POSITIVE BLACK SOUL DE DAKAR
SOON EMC • DEE NASTY • ALLIANCE ETHNIK**

En avant première et en exclusivité :

COMPILATION "COOL SESSION" DE JIMMY JAY avec

Menelik • Moda & Dan • J.M.B. • Democrate D • Sens-Unik (Suisse) • MC Solaar • MC Janik
• General Murphy • Lirical tom • Mickey-Moss-Moss • S.L.E.O. • Sages Poetes de la Rue



Prix : 100 Frs

Location : 3 FNAC - Bataclan - Discoparnasse
Virgin Mégastore - 3615 Code M6

vo/vf

Voici l'histoire d'une fille nommée Sumarli... l'histoire de sa quête pour trouver l'amour / Et des hommes qui rodaient comme des vautours

Black Radical MK II

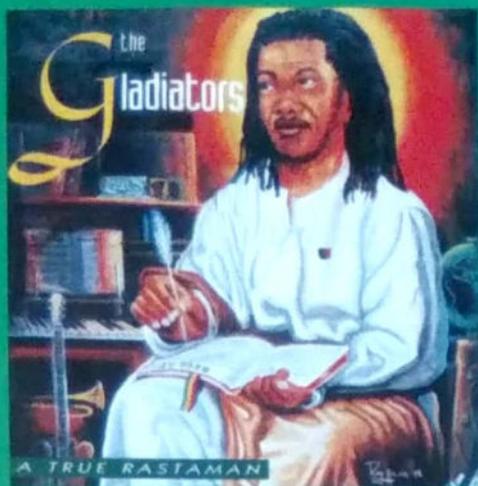
Extrait de l'album *The Undiluted Truth (A Blackman's Leviathan)* paru en 1991 chez Mango/Island.

Sumarli

Voici l'histoire d'une fille nommée Sumarli
Alors écoute ça Charlie
C'est l'histoire de sa quête pour trouver l'amour
Et des hommes qui rodaient comme des vautours
Je n'ai pas dans l'idée de ridiculiser la virilité
Mais je suis un Africain et mon plan c'est l'unification
Donc écoute ma chanson
Premier problème : trouver l'homme noir qui progresse
Pas celui qui régresse
Quelqu'un de sensible qu'elle pourrait épouser
Avec qui elle aurait des enfants
Commencer à rebâtir la communauté
Installer pour le futur l'idée de l'Unité
Telle était l'intention de Sumarli
Elle n'avait pas dans l'idée de se mettre avec un blanc
Les femmes noires vous diront ceci tout le temps :
Un noir sur dix a des idées progressistes
Certains font des efforts
Mais les autres veulent subjuguier les femmes pour se prouver
Qu'ils sont des hommes.
Comme ils ne savent se contrôler ils essaient de dicter leurs idées
C'est l'héritage que nous a laissé l'esclavage
Je pense à Sumarli
Dans ce couplet Sumarli a un teint d'ébène
Et à cause de sa couleur elle erre telle une âme en peine
Triste à dire mais même de nos jours
Les hommes veulent toujours une femme pâle comme Whitney
Au look Européen
L'homme noir les voit comme des adorables créatures
Et la soeur à la peau noire, tu l'as oubliée, mon frère
Hasta la vista baby
Plus les baies sont noires meilleur est leur jus
Avec celle-là tu serais productif
Tu créerais un verger de fruits noirs
Des enfants intelligents qui iraient de l'avant
Mais ces idées tu les as négligées
L'homme noir résiste, trop souvent il persiste
A pourchasser un rêve à la peau lactée
Je pense à Sumarli
Dans ce couplet Sumarli a la peau claire
Ca la rend désirable pour la plupart des frères
Avec son teint pâle elle attire les vendus qui veulent une blanche
Ils l'entourent et veulent être avec elle
Et même si Sumarli est une fille modeste
Ces crétins la traitent comme une déesse
Et ils se mettent à parler ensemble mais il y a du raffut
Quand elle n'est pas d'accord avec leurs points de vue
Sur l'intégration, l'assimilation et l'imitation de la
Culture blanche occidentale
Elle a le teint clair, d'accord.
Mais elle n'en est pas moins noire pour autant
Son cœur est noir et son esprit aussi
Elle est la définition de la couleur noire
Voilà ce que les vendus n'arrivent pas à voir
Ils pensent que son teint pâle fait d'elle une présomptueuse
A cause de sa peau claire
Les garçons veulent se la faire et les filles lui font vivre l'enfer
Sumarli

This is the story of a woman named Sumarli and her relationships so listen up Charlie
This is the story of this black sister's Search for love and the men who dissed her
Coming from a man, dissing manhood
Might just seem outta hand
But I'm an African with black unification
My plan, so what I Say will stand
So now the problems define how to get a Blackman who's got a black mind who's Progressive, not regressive
Who's sensitive who she's impressed with
And can eventually marry
Create children and extend the family tree
Start rebuilding our community
Instilling a sense of unity for the future
This is Sumarli's intention
That's why it's not worth it to mention
The idea of going across the tracks
With a white boyfriend and away from the blacks
Black women tell you again and again
Only one in ten are progressive black men
Some try the best they can
The rest subjugate women to prove they're a man
As they can't dictate to themself
They dictate to someone else
It's a legacy left by slavery
Massa gave me, Sumarli save me
I think of Sumarli
This time Sumarli's an ebony tone and
Because of her tone she's all on her own
Sad to say but even today
Most men want a girl who looks like Whitney
With european features
A black man sees these as adorable creatures
And the dark skinned sister, brother ya
Missed her hasta la vista baby
The blacker the berry the sweeter the juice
Spar with this sister and you could produce
An orchard of black berry fruit
Intelligent, cute and progressive youth
From ya baby mother
But the ideas dissed also dissimided
Black men resist and always persist
To keep chasing a light skinned dream
That ain't always what it seems
Think of Sumarli
Now Sumarli's a light skinned sister
So most men find it hard to resist her
Just because she's light
All the sell outs who really want a white
Girlfriend try to hound her
And surround her, always wanting to be around her
Although Sumarli is modest
These fucked up men treat her like a goddess
So they're together, but trouble ensues
When she fails to agree with their
Fucked up views about
Integration, assimilation
Western white culture imitation
Just because she's a light as a fact
Don't think that she's any less black
In her heart, also her mind
Cause she is black definition defined
This is what sellouts fail to see
She's got light skin so she must be a wannabee
Just because her skin is lighter
The boys wanna fuck her and girls wanna fight her
Sumarli

ECRIT PAR F. JOSEPH (BLACK RADICAL MK II), TRADUIT ET ADAPTE PAR MCO



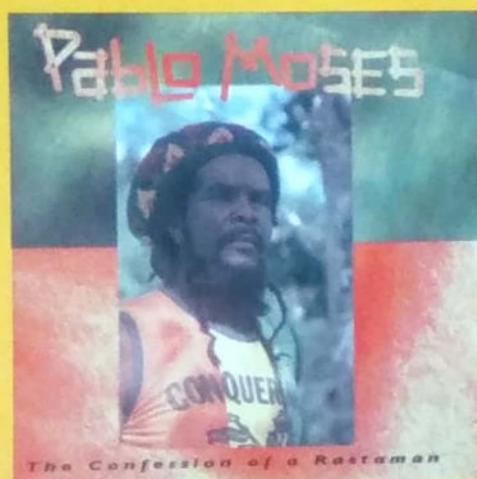
A True Rastaman

Gladiators

Le grand retour sur scène et sur disque du groupe le plus pur et le plus "roots" du Reggae jamaïcain. Un vrai joyau.

Tournée française :

4/02 Lille • 5/02 Rouen • 6/02 Paris •
7/02 Bordeaux • 8/02 Lyon • 9/02 Montpellier
• 15/02 Toulouse • 16/02 Marseille •
17/02 Nice • 18/02 Grenoble • 20/02 Paris



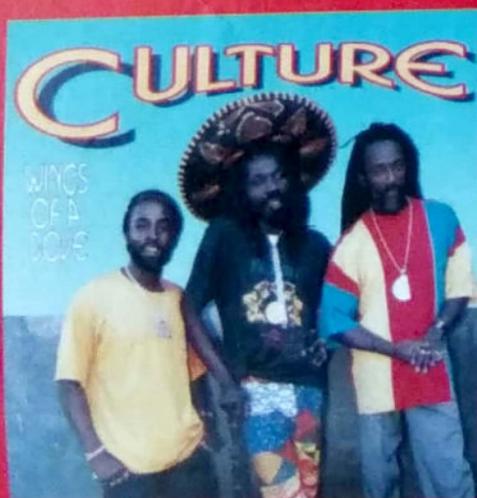
The Confession Of A Rastaman

Pablo Moses

Le nouvel album d'une figure majeure du Reggae. Une grande originalité qui renouvelle et respecte la tradition.

En concert à Paris le 6 mars.
Tournée française en mars.

Disponible en CD & MC
Revolutionary Dream
Best Of



Wings Of A Dove

Culture

Le nouvel album du légendaire trio vocal. A découvrir absolument !

tournée française :

3/02 Montpellier • 9/02 Bordeaux •
10/02 Grenoble • 11/02 Marseille •
12/02 Lyon • 13/02 Paris

 MUSIDISC

rap

Les Last Poets, ce sont "ceux qui rappaient quand les rappers biberonnaient". Live from the sixties, The Last Poets.

Poésie d'apocalypse

Jafaluddin Mansur Nuriddin et Suliaman El Hadj sont de retour: plus de 20 ans après leurs débuts, les deux figures de proue de ceux que l'on nomme les derniers poètes reviennent enfin après plusieurs come-backs infructueux. Grand-pères du rap, ces ex-militants du black power ont signé des textes historiques d'une violence totale et d'un dépouillement instrumental rare. Dans "Mean Machine", un de leurs chefs-d'oeuvres, Jalal dit: "Jets, tanks, sous-marins ! /Mégathons, bombes H, napalm, gaz ! /Toutes ces merdes vont avoir ta peau vite fait/Ce sont les produits de la machine à broyer/Le Diable déguisé en humain/Il dira même que Dieu est mort/Et certains d'entre vous le croiront /Et il agira ensuite comme la police du monde/Et le soleil se lèvera à l'Ouest/Pour se coucher à l'est." Prophétie enregistrée à l'aube de l'âge nucléaire, mais toujours valable en ces temps de nationalismes effrenés et de "nouvel ordre mondial". Les Last Poets seront en concert aux Banlieues Bleues en mars, on les verra dans le film de John Singleton "Poetic Justice" aux côtés de Janet Jackson (ils y interprètent "Niggers Are Scared Of Revolution" dans ce deuxième long-métrage de Singleton, pressenti pour aller à Cannes), et ils étaient sur la scène des Transmusicales de Rennes, donc entretien.

L'AFFICHE : Jalal et Suliaman, bonjour. Quelle est votre vision de l'industrie du disque, vous qui avez toujours eu une carrière parallèle au showbiz ?

JALAL : J'ai dit un jour que la maison de disques était le maquereau, qui fait turbiner les artistes comme des putes. La scène c'est le coin de rue et le public c'est les clients, qui claquent leur argent, vont aux concerts et font que des gens pas très talentueux deviennent riches. Mais si on leur enlevait les ordinateurs pour voir leur talent a capella, on découvrirait la fraude.

L'A. : Vous avez été les premiers à populariser le mot très violent de "nigger" (négro) dans les années soixante, bien avant d'être imité par des rappers comme NWA (Niggers With Attitude). Pourquoi aviez-vous choisi d'employer ce mot ?

J. : Il faut connaître les racines du mot "négro", car si l'on ne connaît pas les racines de l'arbre, on ne saura pas sur quelle branche poussera le fruit, tu saisis ? A l'origine on a ramené les Africains aux USA par tribus. Le mot "négro" vient de "niggardly" qui signifie "quelqu'un sans principes, sans morale, un être vil". Et quand les Africains ont été mis en esclavage, ils ont appris à être des "négros" en observant leurs maîtres blancs ! Tu comprends ? Tu vois qui était le "négro" à l'origine ? C'était l'esclavagiste imbibé d'alcool qui violait les femmes africaines et battait les hommes à l'époque de l'esclavage !

SULIAMAN : Laissez moi ajouter ceci : il y a une autre erreur sur le terme, qui n'était pas uniquement appliqué aux Africains. C'était aussi pour les

Indiens qu'on appelait "négres rouges", et les premiers immigrants chinois qui bossaient au chemin de fer. On les nommaient "négres jaunes". Les gens qu'on appelait comme ça disaient "faut un négro pour comprendre un négro", en se référant à leur maître.

L'A. : Vous qui avez personnellement connu Malcolm X, que pensez-vous de sa "réhabilitation" médiatique ?

J. : Malcolm a contribué à l'évolution. C'était un révolutionnaire, et aussi un évolutionnaire. Et à la fin de sa vie il est passé du nationalisme à l'internationalisme, l'universalisme même. Pour moi le message de Malcolm X était universel et s'applique toujours aux opprimés de la planète. Comment le présenter au cinéma - je n'ai pas encore vu le film - ou comment Spike Lee l'a présenté dépend de la compréhension qu'il aura eu du message de Malcolm.

L'A. : Que pensez-vous de la résurgence du rap militant et extrême style Ice Cube/P.E. ?

J. : Comme on l'a vu avec les émeutes à Los Angeles et l'affaire Rodney King, l'oppression est toujours là aux USA, la discrimination aussi. Il ne s'agit pas que des noirs américains, car il y a des opprimés partout. Et maintenant la troisième génération de rappers revient au rap original, qui à la base parlait du racisme, de l'esclavage et du néo-colonialisme, avec les effets physiques et psychologiques que ce colonialisme a laissé en nous.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER CACHIN

Les albums des Last Poets "Delights Of The Garden" et "Oh My People" ont enfin été réédités en CD chez Média 7. Listen to the lyrics !



ILLUSTRATION IBBRAHEEM BEN BENU

MAI LUCAS

reggae

Depuis la cité de Phocée, L.K.S. pratique l'autopsie du Sud
ragga-rap : l'Occitanie remue encore !

Massilia mode d'emploi

Beaucoup a été dit et écrit ces temps derniers sur le Massilia Sound System, et de partout on craque pour l'Aïoli Stylee, le rub-a-dub tropical de la Méditerranée. Si le posse Massilia est en passe d'être l'un des plus côtés en France, c'est grâce à son énergie : quand il est dans la place, le Sud Sound provoque la Rhala de haut en bas. Rapide tour d'horizon de la raggascénie le long de la triangulaire ragga-rap : Toulon, Toulouse et Marseille.

Roker Promocion est devenu LE label du ragga occitan. Trois groupes, trois messages, un combat. Les Fabulous Trobadors séduisent un public à la recherche de sons nouveaux. Claude Sicre alias docteur Cachou est-il le Sid Vicious occitan ? En compagnie d'Ange B., il met le feu partout où il passe : No future sans payans, la décentralisation à fond. Cachou est comme le politi-crooner du grand Sud, à la façon italienne où le politic style s'est tellement imposé que certains Sound

Systems sont dévoués à un parti (le PCI, par exemple, à le sien). Bouducon Production, également chez Roker, a sorti son album.

Ange B. - encore lui - est cette fois accompagné de Jeanval-jean et d'un bassiste venu accentuer le swing. Si les 14 sélections de l'album ne vous suffisent pas, "L'Aliment" est un inédit tiré à 1 500 exemplaires pour le fanzine On A Faim (Anarchy & Music), avec en face Aïoli le Massilia qui balance "Chourmo". Massilia qui, par ailleurs, bénéficie d'une distribution américaine grâce à une licence chez RAS records. On les retrouve sur "Parla Patois", troisième LP du groupe et premier largement diffusé, sur "Violent"

leur 45 tours (voir chronique dans L'Affiche de novembre) et sur la compilation Planète Raggamuffin (Déclat Communication / BMG) où ils côtoient Shabba Ranks, Tiger, Cutty Ranks et Daddy Yod.

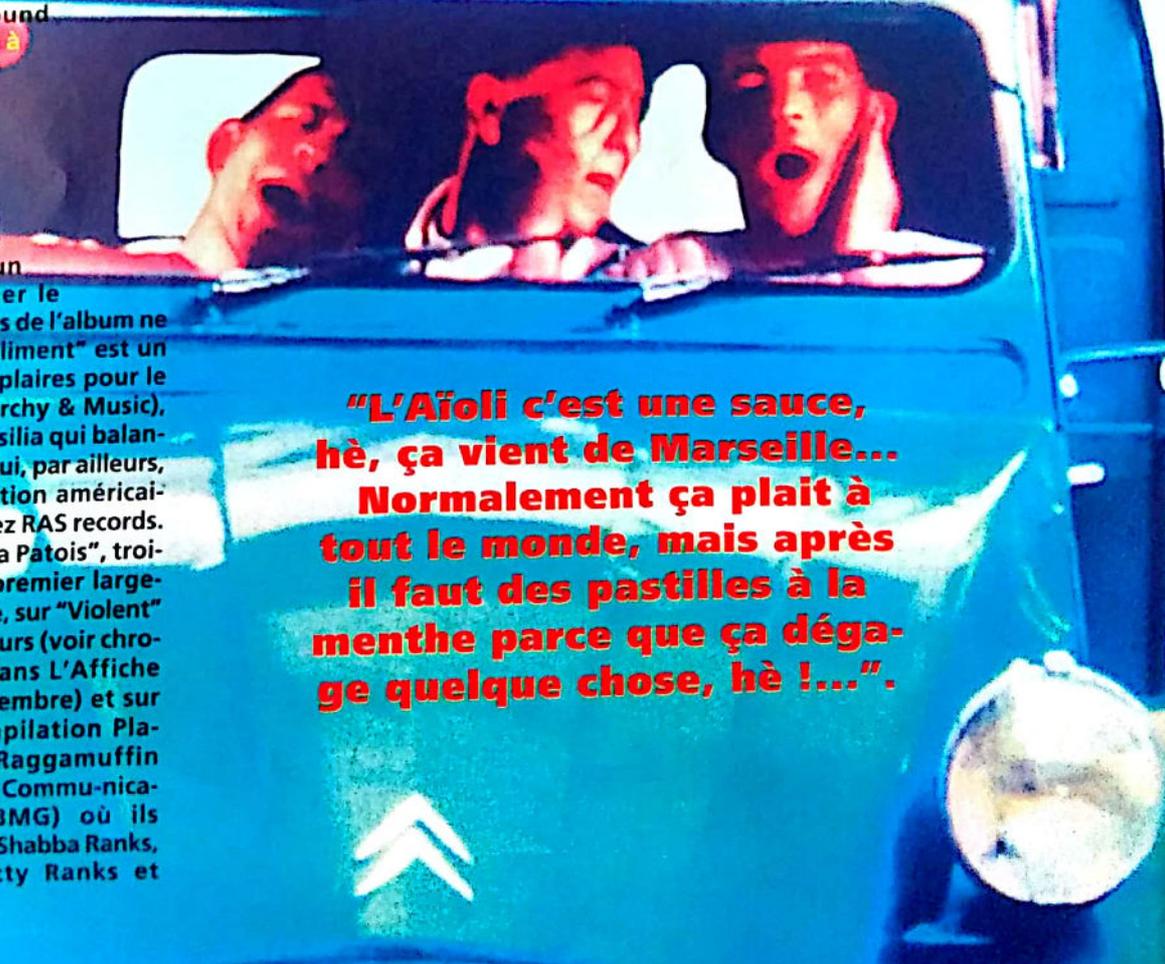
Problème d'éthique chez les MSS ? Jali au micro : "On veut refuser les conos qui nous demandent, mais il n'y a que ça, des conos ! Les émissions où l'on voudrait passer ne sont pas musicales. Passer un clip n'est pas un véritable engagement... Reste Boomerang, Télé Bricarde et quand on passe par Paris, un truc vite fait sur la Rapline..." Massilia en Mercédès ? "Même si ça marche, on n'est pas riches. En France, les concerts tiennent souvent de la pébronnerie. C'est tristounet même s'il y a du monde. Du monde, de toutes les façons, il y en a aussi dans le métro ! Pour faire fonctionner l'esprit Sound System, il faut une synergie d'arts qui motive les gens. Quand Leda Atomica passe notre album à la fin de leur show, ça nous fait plaisir et ça fait monter la sauce pour tout le monde... Le Sound doit être un amplificateur de murmures, un haut-parleur de la fonction collective." A 2 pas de ce Sud-là, en Italie, la synergie en question bat son plein : une dizaine de Sounds

évolue, tel le Devastating Posse de Turin et Nove Posse de Naples. La moyenne des spectateurs présents dans les Sounds est de 1 000 personnes environ, et on comptait 10 000 personnes à la convention des Sounds en mars 92 ! La Republica et Il Manifesto sont les quotidiens qui relaient l'info, sans tomber dans le misérabilisme à angle social.

Autour du Massilia, il y a le "Chourmo", représenté par Elodia, Lux B et Gari. C'est la forme la plus avancée de ce que l'on nomme ailleurs un Fan-club. La même chose en pas pareil, puisque leur déplacement entraîne un total pull-up partout où il passe (Uzeste, Turin-Genève). Rien n'arrête ces ultras, sauf les douaniers parfois. Lux B : "On est là pour développer la convivialité, personne ne se fait de l'argent sur le dos du posse. Dès qu'on sera 10 000 adhérents, on louera un jet pour aller voir le Massilia en Martinique !".

L.K.S.

Massilia Sound System discographie :
"Rude Et Souple" (album K7), "Vive le PIIM" (album K7), "Parla Patois" (CD Bondage/WMD), "Violent" (maxi CD 6 titres Bondage WMD).
Clip "Violent" (production Rémanence) en rotation sur M6 et MCM.



"L'Aïoli c'est une sauce, hè, ça vient de Marseille... Normalement ça plait à tout le monde, mais après il faut des pastilles à la menthe parce que ça dégage quelque chose, hè !...".

LE FILM CULTE DE LA GÉNÉRATION REGGAE



LE FILM DE
JIMMY CLIFF
EN VIDÉO
V.O. SOUS-TITRÉE

EN VENTE ACTUELLEMENT :

FNAC, HYPERMARCHÉS, GRANDS MAGASINS,
MAGASINS SPÉCIALISÉS, VIRGIN MÉGASTORE.



Spécial lancement

Abonne-toi à
L'Affiche Magazine
pour 1 an (10 numéros)

+ 1 surprise

60 F

(au lieu de 100 F)

Complète ou recopie ce bulletin et envoie-le accompagné de ton règlement à :
L'Affiche/Abonnement - 32, rue Sainte-Marthe 75010 Paris

Nom & prénom : _____

Adresse : _____

reggae

Le retour du reggae roots



L'invasion du raggamuffin aurait presque réussi à nous faire oublier qu'avant le "sleng teng", il y avait le groove chaloupé. La domination synthétique des reggae charts n'empêche pas des artistes "old school" comme Culture, les Gladiators ou Pablo Moses de persister et de signer des albums remarquables, avec des instrumentations classiques (entendez électriques).

"A True Rastaman", est signé Gladiators, mais est en fait dominé par Albert Griffith, principal vocaliste du trio qui fit les beaux jours rasta des années 70 avec des mélodies inoubliables telles que "Dreadlocks The Time Is Now". Les instrumentistes qui accompagnent Albert sont parmi ceux qui ont contribué aux très riches heures de

Studio One, de Leroy "Horsemouth" Wallace à Robbie Lyn. Les cuivres pétaradent en live, le groupe est soudé, et des chansons telles que "No Rice And Peas" ou "Sea Breeze" valent largement le détour, même si le pluriel à "Gladiators" semble un peu exagéré : Albert est le seul vocaliste crédité !

Culture, le trio vocal de Joseph Hill, sort quand à lui "Wings Of A Dove", où l'on retrouve l'énergie gamine de Joseph Hill alliée aux solos ineffables de Harry Powell, le mini-percussionniste aux maxi-locks. Les mélodies de "Marriage In Canaan" sont proches des cantiques Niyabinghi. La voix chaude de Joseph n'a pas bougé depuis l'album qui a tant fait pour eux, "Two Seven Clash", sorti en 1977 au coeur de



Pablo Moses

Les Gladiators, Pablo Moses et Culture sont de retour avec 3 albums impeccables et une tournée à suivre.

l'été punk. On ne se lasse pas de redécouvrir les acrobaties vocales et rythmiques de ces survivants de l'âge d'or rastafariste.

Et puis, enfin, Pablo Moses vient compléter ce tiercé reggae avec son nouvel album, "Confession Of A Rastaman", disponible dès le 22 février. "Lynch Mob", "Life Of A Big Shot" : il n'y a pas que du mysticisme chez Pablo, même si la voix feutrée de mister Moses ferait passer un appel aux armes pour une chanson d'amour.

De son vrai nom Pablito Henry, Pablo a enregistré son premier album en 75 ("Revolutionary Dream") et a transité par le label Island ("A Song" et "Pave The Way"). Sur "Confession Of A Rastaman", Pablo est soutenu par les backings vocals de Pam Hall et de JC Lodge, tandis que le premier 45 tours à en être extrait est "I Want To Be With You".

Trois albums de reggae où la vitesse du débit vocal n'a aucune importance, contrairement à la production raggamuffin. Parfois, il faut savoir prendre son temps.

OWEN CHAO'S AVEC HÉLENE LEE

The Gladiators "True Rastaman", Pablo Moses "The Confession Of A Rastaman" et Culture "Wings Of A Dove" sont disponibles chez Musidisc.

Culture live : le 9 février à Bordeaux, le 11 à Marseille, le 12 à Lyon et le 13 à Paris.

Gladiators live : le 6 février à Paris, le 7 à Bordeaux, le 8 à Lyon, le 9 à Montpellier, le 15 à Toulouse, le 16 à Marseille, le 17 à Nice, le 18 à Grenoble et le 20 à nouveau à Paris.

Pablo Moses live : le 6 mars à Paris, le 7 mars à Bordeaux, le 8 à Lyon, le 9 à Clermont Ferrand, le 14 à Toulouse, le 16 à Grenoble, le 17 à Marseille, le 18 à Toulon et le 19 à Nice.



Marcel : à table

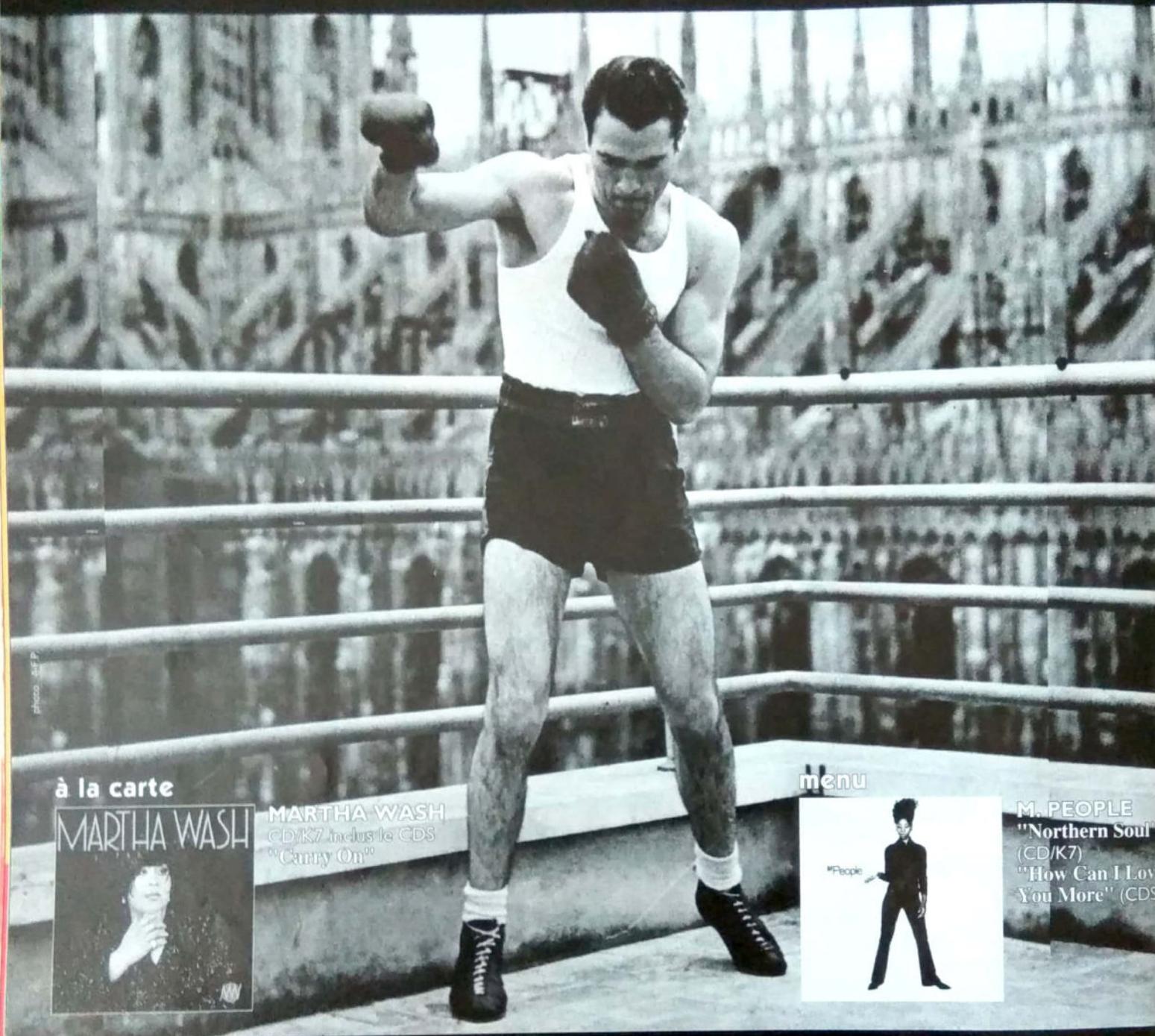


photo: J.P.F.

à la carte



MARTHA WASH
CD/K7 inclus le CDS
"Carry On"

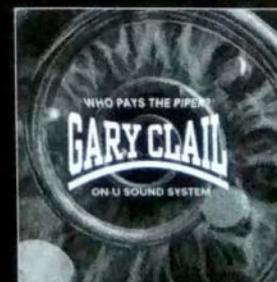
menu



M. PEOPLE
"Northern Soul"
(CD/K7)
"How Can I Love
You More" (CDS)



FELIX
Singles: "Don't You Want Me"
et "You Make Me Feel Crazy"
Premier album le 23 février en
SPECIAL PRICE



GARY CLAIL
"Who Pays
The Piper" (CDS)
Premier album
en avril



Seigneur de Mbang

Lapiro. Nom bizarre. Personnage bizarre. Crâne rasé, gueule de baroudeur, short effiloché sur des cuisses de footballeur, que nous voilà du look banania ou Têtes Brulées ? Tout en dansant sur son album "Ndinga Man Contre-Attaque" (Indigo/Harmonia Mundi) ou à son concert le 6 février au New Morning, essayez de choper les paroles : "Quand ils veulent arriver au pouvoir/Ils viennent vers nous/Ils nous pompent l'air/Ils nous roulent dans la farine/Ils nous rappellent nos malheurs/Ils nous disent qu'ils sont la voie du bonheur/Ils sont beaux, ils sont doux... La seule liberté à laquelle nous ayons droit/Celle d'élire nos bourreaux !" Pour ce genre de texte, Lapiro est devenu un héros camerounais populaire ; pour les mêmes textes, on a voulu l'acheter, et puisqu'il n'était pas à vendre, le casser. Il y a laissé son club et sa voiture (incendies) et a bien failli y laisser sa peau. Le nouvel album est sa réponse à la campagne de diffamation dont il a été la victime. Combien d'artistes africains prennent ce genre de risque ? Allez, des noms, j'écoute ?

* Au New Morning le 6 février 93 à 21 h.
Album "Na You Go pay" distribution Mélodie

Films noirs

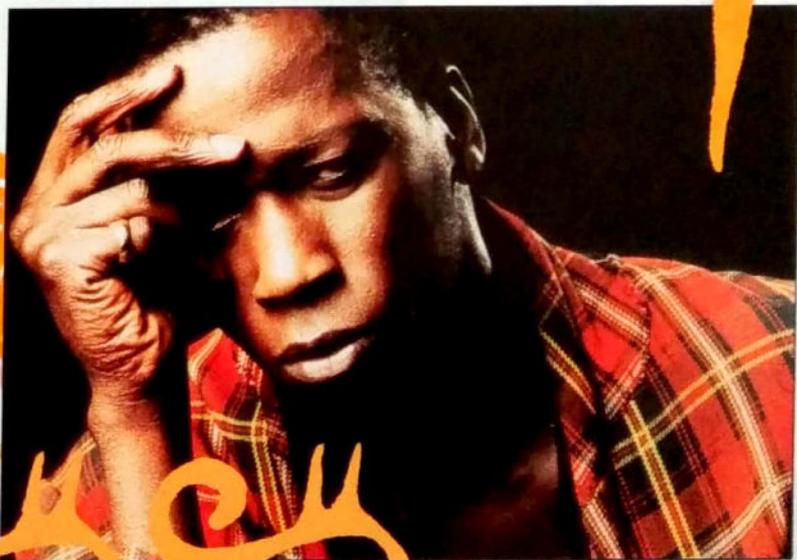
Autre film très musical, en provenance, lui, du Cameroun, "Quartier Mozart" décline une autre forme de mutance africaine, plus urbaine, plus grinçante. Sur fond de crise et de corruption, c'est une joyeuse histoire de sorcellerie à laquelle on ne nous demande pas vraiment de croire, comme si les personnages eux-mêmes se satisfaisaient de ces gueules de bande dessinée que, dès le générique, on leur colle : sorciers kitch, gamines délurées, footballeurs impuissants... La musique de Philip Nikwe pétille d'humour, avec des passages grandioses (une scène d'exorcisme d'un lyrisme saignant). Pour le moment, pas de sortie prévue en CD, mais un très bon film à voir pour secouer les clichés d'un cinéma africain parfois misérabiliste. Il est précédé d'un très beau court-métrage sénégalais "Boxulmalen", brutal, surréaliste et tendre comme ses personnages, quatre enfants des rues de la banlieue de Dakar.

Quant à "Djembefola", si vous ne l'avez pas encore vu, c'est un merveilleux voyage au monde des percussions de Guinée. Vous risquez d'en sortir avec des ampoules aux doigts tellement le film a un goût de vérité !

Wasis Diop, ethno-techno

Dans les années 70 il avait parachuté sa grande carcasse à Paris et formé le premier groupe africain de fusion, West African Cosmos. Puis on l'avait vu enjammer mers et continents en compagnie de producteurs hybrides : Lee Perry ou Shimizu (guru nippon), Martin Meissonnier (Amina) ou Robin Millar (Sade). Le Prince Diop était-il désormais au-dessus de la mêlée des vinyles ? La musique de "Hyènes", film réalisé par son frère Djibril Diop Mambety, vient nous prouver le contraire. Pour ce conte philosophique tissé de poésie, où le bien et le mal s'enlacent aux pas d'un personnage époustouflant (une femme d'une cinquantaine d'années, belle comme la nuit), Wasis a composé une série de musiques où l'amertume épouse le rêve, où le mystère se fait caressant. Son style mutant, roots revisité techno, nous promène d'un traditionnel au goût de poussière ("Linguere") aux nappes de synthé de "Ramatou" ou de "Rendez-vous" sans que jamais n'apparaisse la couture : tous ces sons coulent d'un même coeur. Pas de bruit inutile, pas de recette toute faite, rien que l'émotion, et cette extraordinaire gentillesse qui fera dire à certains que c'est de la variété - mais qu'importe ?

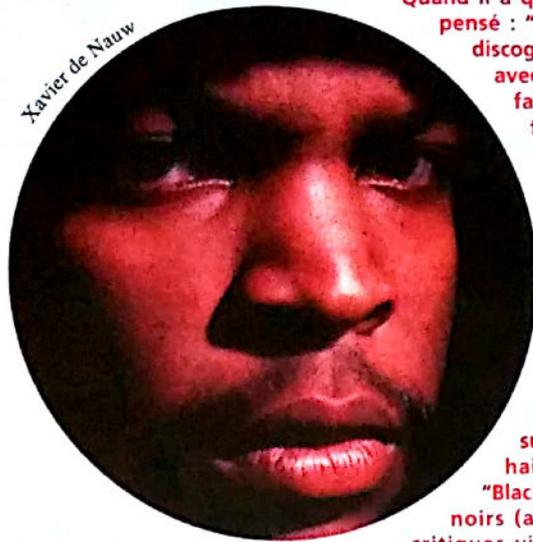
HÉLENE LEE



GILLES CAPPE

Télégrammes Sans tambour, sans trompette, tout seul avec "ses" voix, Pascal Lokua est en train d'enregistrer un super album. Bonne chance Pascal ! ... Pour fondus de salsa, super collection de rééditions chez Tumbao/Média 7. On en reparlera après plus ample écoute (il y en a un paquet !) ... Plus de bla-blas : Princess Erika sera le 12 février au New Morning. ... Retour en force des Gladiators avec un bel album "True Rastaman" et une grande tournée européenne (le 6/2 à l'Elysée Montmartre).

Ice Cube, le doigt sur la gachette

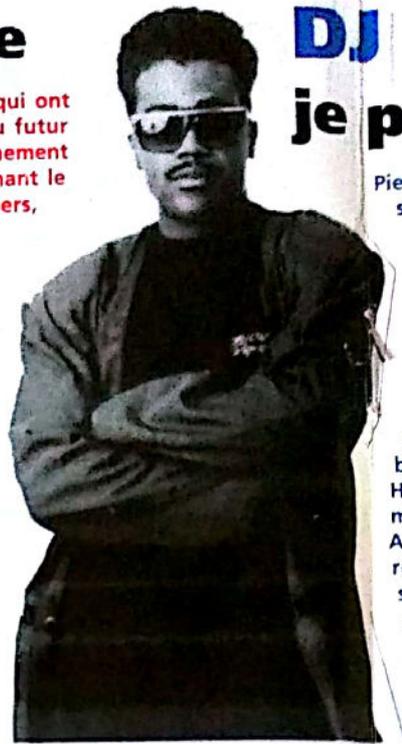


Xavier de Nauw

Quand il a quitté NWA avec perte et fracas, nombreux ont été ceux qui ont pensé : "encore un gangster à terre". On ne donnait pas cher du futur discographique d'Ice Cube hors de ce groupe qui avait créé l'événement avec "Straight Outta Compton", album stylé et rageur contenant le fameux "Fuck Tha Police", parodié depuis par tant de rappers, français ou d'ailleurs. C'était oublier qu'Ice Cube avait écrit "Fuck Tha P...", et qu'il était prêt pour le grand solo. Réquisitionnant le Bomb Squad de Public Enemy pour un assaut sonore totale, il livra en 1990 "AmeriKKKa's Most Wanted" à la face du monde. Là où les Niggers livrèrent un mini-album carbone de "... Compton", le Cube inaugura la réconciliation est/ouest en duettant avec P.E. (sur le prémonitoire "Burn Hollywood Burn") et ramassait la monnaie (platine) avec "AmeriKKKa..." et le long maxi "Kill At Will", où Chuck-D fait une apparition. Controverse avec "Death Certificate", sorti en 91, dont 2 raps seront supprimés sur la version européenne : "No Vaseline", cri de haine envers NWA et leur manager juif Jerry Heller, et "Black Corea", sur les épiciers coréens qui volent le travail des noirs (air connu). Malgré la répulsion qu'ont beaucoup de critiques vis-à-vis du discours souvent maximaliste de O'Shea

Jackson (son nom de baptême), il est clair qu'Ice Cube est désormais l'un des porte-paroles les plus éminents de la communauté noire. Avec sûrement quelques arrières pensées messianiques, il a suivi le trajet de Malcolm, s'est inscrit à la Nation Of Islam (NOI) et cite constamment "l'honorable" Farrakhan, leader de ce mouvement qui a toujours allié à un discours néo-humaniste à des idées plus radicales et déplaisantes. Son dernier disque, qui aurait dû être titré "X" mais qui est devenue "The Predator" pour éviter la confusion avec la B.O. de Spike Lee, est une tuerie sonore. Exemple : "When Will They Shoot", où Ice se place en martyr sur fond de sample griffé Queen/"We Will Rock You" ("le KKK est en costume trois pièces et descend les négros comme à la fête foraine/Ils ont eu JFK en 63, alors que feront-ils pour moi ?"). Ice Cube est désormais aux USA le X des années 90. Plus que Jesse Jackson, mieux que Farrakhan, c'est lui qui incarne le mieux les contradictions et les frustrations d'un peuple noir américain plus que jamais amnésique et errant dans le désert des "United Snakes Of AmeriKKKa".

O. CHIMIHN



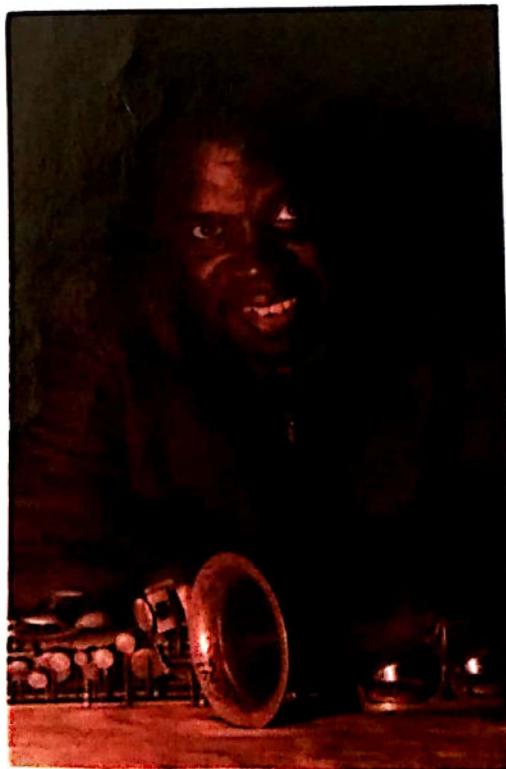
DJ
je p

grande époque où Chicago é
avait cette rivalité ; les gens
! Un nouveau DJ Pierre ("N
Fnac Music) et un Phuture
plus important est un disqu
Hardy. "C'est lui qui a dé
Marshall Jefferson, de moi-

Maceo Parker, sax machine

Après des années passées dans l'ombre de James Brown, Maceo Parker peut se vanter à juste titre : il est l'un des très rares musiciens du Parrain à s'être fait un nom, ou plutôt un prénom. "Maceo, I want you to blow !" Combien de fois Jaaames a-t-il proféré ces paroles ? Si l'on écoute Maceo, il n'y a jamais eu que de l'amour entre le sax maniaque doué pour le groove et le dictateur de la sueur funk. Pourtant, ceux qui ont suivi la discographie compliquée de Maceo (avec James, avec son groupe All The King's Men, avec Parliament/Funkadelic, en septet jazzy) savent que derrière les mots se cache une relation complexe, entre l'amour fou et la haine jalouse. Peu importe : après plusieurs passages triomphaux au New Morning en compagnie de Pee Wee Ellis et Fred Wesley, après son impeccable "Life On Planet Groove" sorti chez Minor Music/Média 7 (un live fumant avec Candy Dulfer et Kim Mazelle en sexy guests), Maceo s'est fait un nom. Si vous voulez faire plaisir à Maceo, appelez-le donc monsieur Parker. Et si vous souhaitez savoir quand il va rejouer avec le Godfather, sachez qu'il n'attend même pas la question : il la précède. "Je sais que vous allez me demander si je vais rejouer avec "lui" un jour, et la réponse est... Peut-être, espérons-le !!!"

Jean-Marc Lubrano



ORLUS CARTON

Consolidated, c'est du solide

Par une journée de grèves-heures-de-pointe pour Consolidated venus de San Fransisco se préparent à l'heure Dix neuf heures cinquante : face à un public clair dimension s'allument, intercalent images plutôt vio gang), tranches d'interviews "militantes" (le harc ("Democracy is fascism. Communism is dying. Next fas noir, un chanteur-guitariste T-shirt blanc et un batteu guerre rap. Mais visages pâles avisés, ils n'oublient p jazzy (MC Jesus 900 FT) tantôt hardcore (Ministry) s'explique. Seriez-vous un groupe politique par has même s'ils ne parlent pas de politique. A partir du no lui offres ton option musicale, ça veut dire que tu zpp elle, est politique puisqu'elle permet à des tas de çer pour consommer des produits". Comparer "l'oppr "Praxis"), c'est pas un peu osé ? "Ce sont deux fé connection entre les deux. Les hommes oppriment les femmes en les traitant en objet comme ils le font avec les animaux. On est d'accord avec cette thèse. Mais soyons clair : on ne met les femmes au niveau des animaux. Nous vivons dans un monde où les hommes occupent les commandes et où les femmes exécutent. Quelle égalité entre êtres humains là-dedans ?".

VIC

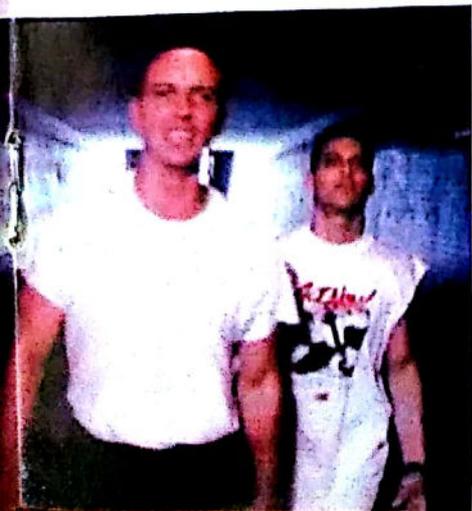
Pierre, présésume ?

Pierre's Phantasy Club, DJ Pierre : deux des surnoms d'un des producteurs qui ont amené depuis Chicago ce Boom Boom Beat que l'on appela House. "En 84, Jesse Saunders a sorti ce maxi, "Fantasy", et la House était née. C'est un des morceaux qui nous a tous lancés. Quand Chip-E (prononcer 'chiple') a fait "Time To Jack" ça a eu aussi une grosse influence parce que c'était tellement simple : il suffisait d'avoir un synthé, une boîte à rythmes et un sampler. Le DJ Ron Hardy a également été une influence pour moi, car je voulais qu'il joue mes disques." Anti-Rave comme tous les houseurs-rêveurs de Chicago, Pierre a une vision spirituelle et mystique de la House Music, à mille lieux des collages de breakbeats accélérés. "La Techno ne me convient pas, plus le rythme s'accélère plus on s'éloigne de la forme originelle" explique Pierre, les yeux baissés et le nez bouché par une grippe intense.

Avec des accents lyriques, il narre la po était divisé entre rappers et houseurs. "Il y gens du rap disaient 'vous êtes tous des gays ("New Lease On Life", qui sera distribué par are intitulé "The World Inside Out". Mais le sque que Pierre va faire en mémoire de Ron démarré la carrière de Robert Owens, de moi-même et de tant d'autres. Il est mort du sida et les bénéfices du disque iront à une fondation qui lutte contre cette maladie. Je ferai aussi un album de remixes : je n'ai encore jamais sorti de LP's."

ORLUS CARTON

longée sous une pluie torrentielle, les à leur deuxième concert dans la capitale. airsemé, quatre écrans télé de bonne violentes (guerre du Golfe, guérillas de ard-rocker, le gay) et slogans engagés ("fascism ?"). Sur scène, un sampleur T-shirt teur torse nu se lancent sur le sentier de la nt pas de déterrer la hâche industrielle tantôt (try). Philip Steir, l'homme aux baguettes, hasard ? "Tous les groupes sont politiques moment où tu joues devant un public, que tu appartiens à l'industrie de la pop culture qui gens de se réunir pour dépenser leur argent, pression des femmes et des animaux" (in féministes américaines qui ont établi une



Grandmaster Flash, la légende du Bronx

Il s'appelle Joseph Saddler, mais poursuit depuis près de 20 ans une carrière de disc-jockey sous le nom de Grandmaster Flash, un titre de gloire qu'il a emprunté à l'un de ces films de Kung Fu façon Shaolin qui passaient non-stop à l'époque dans les cinémas défoncés de la 42ème rue. Dans la première moitié des années 70, Flash organise des "block parties", soirées clandestines en plein air dont la durée dépend de la vitesse d'intervention des policiers : dès qu'ils ont repéré les branchements électriques illégaux (généralement connectés aux feus rouges) donnant le courant pour la sono, les flics stoppent la fête. Entre temps, Flash a pu affiber son style. Pour lui, faire le DJ ce n'est pas pousser des disques c'est extraire quelques secondes intéressantes dans un morceau, et les faire tourner simultanément sur chaque platine pour que le public danse. Le sampling manuel, si vous préférez. Flash sera le premier dans le milieu Hip Hop à sortir un maxi où son scratching est la seule vedette ("The Adventures Of Grandmaster Flash On The Wheels Of Steel", 1981). Premier aussi à sombrer dans le passéisme malgré un album de come-back titré "They Said It Couldn't Be Done" chez Elektra en 85. "Quand j'ai entendu Sugarhill Gang et "Rapper's Delight" pour la première fois, en 79, je me suis dit 'c'est qui, là ?' Ils ne venaient pas de la rue, c'était 3 types débarqués dans un studio par Sylvie Robinson, la productrice de Sugarhill Records ! Mais moi, on m'avait déjà proposé un contrat que j'avais refusé, croyant que personne ne voudrait payer pour entendre ça ! J'aurais pu être le premier, mais je ne l'ai pas été. Il faut reconnaître ça à Sugarhill Gang !" Après quelques petites productions locales new-yorkaises, dont une collaboration régulière avec son pote du Bronx, Just Ice, Flash est venu à Paris en 92 pour le traditionnel hold-up rap en live : affiche alléchante (Flash, Kurtis Blow et Sugarhill Gang) mais ratage absolu, avec sur une heure quinze de show, quelques secondes de magie, quand Flash manie le fader et les diamants comme un magicien faisant son tour de passe-passe. Dix ans après les Furious Five, Flash est encore vivant. Vu son histoire et sa carrière, c'est déjà beaucoup.

O. CHIMIHN



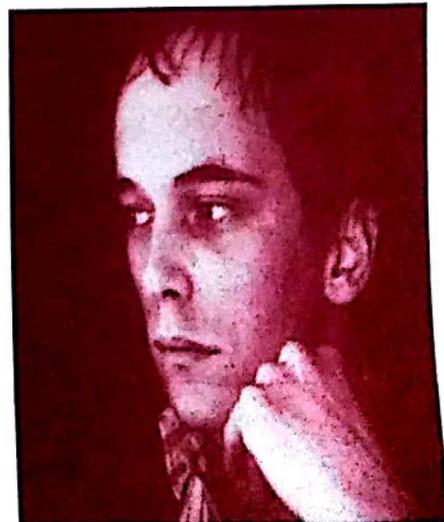
ROIR, la plus étrange maison de disques

"Live", si cet anglicisme connaît aujourd'hui des jours heureux : il le doit autant qu'aux Nuls qu'à Neil Cooper, le fondateur du label ROIR (ReachOut International Records). Cet ancien secrétaire d'Hailé Selassié, manager de Warren

Beatty dans les années 50 et directeur du "Eighties" (club underground new-yorkais des années 70), crée son label en avril 81. Son parti pris : ne diffuser que des enregistrements de concerts et des séances de studio inédites (plus de 110 titres) : et ce en K7 uniquement. Neil Cooper magnétise autant à la scène new-yorkaise amphétaminée que les effluves musicales jamaïcaines. Le catalogue Reggae-dub aligne compilations, dubs incendiaires et "inna dancehall style".

ROIR est distribué en Europe par Danceteria. Outre les K7 imports ; Dancet' propose pour les sorties récentes des versions CD, au package classieux cartonné (dans l'esprit du vynile... disent-ils).

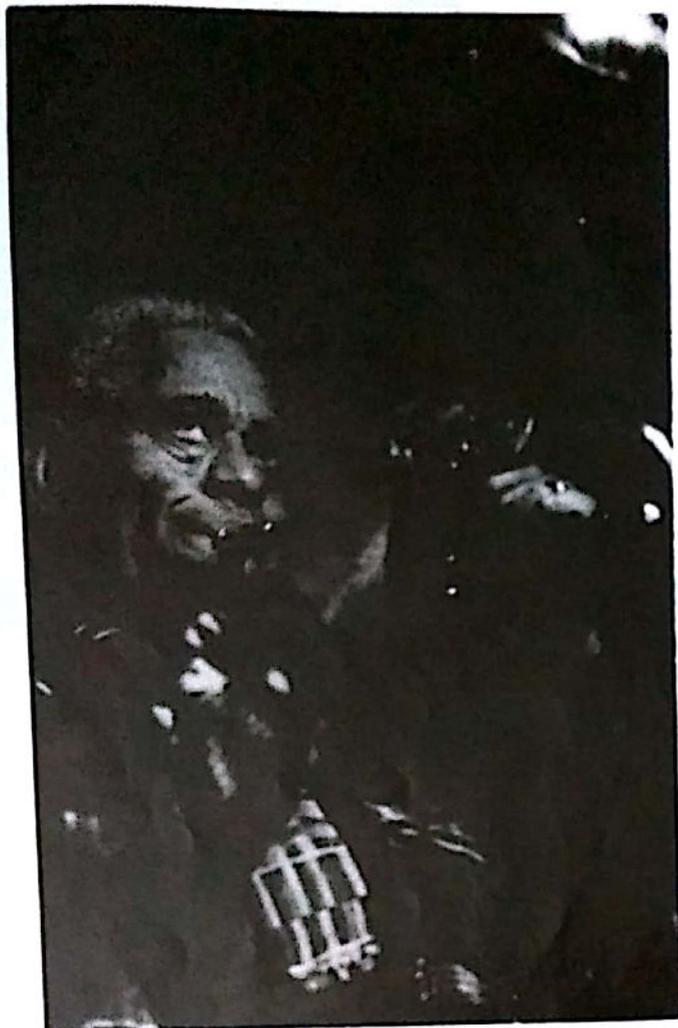
Dernières livraisons : Dub Syndicate, produit par Adrian Sherwood de ON-U SOUND Productions (Photo) • Yellowman et Charlie Chaplin en concert au Negrill Tree House en Jamaïque • Prince Far I • 21st Century Dub, une session inédite de 1980 organisée avec des membres des Wailers et d'autres du Yellow Magic Orchestra • Dub or Die, une compil des meilleurs dubs ROIR • Sanchez • Chicken Chest. SQUAALY



Xavier de Nauw

Le jazz, comme tout le monde maintenant, enlumine sa légende avec un peu beaucoup de misères. Les paumés, les dopés, les maudits, les ténébreux. Bird, Bud, Chet, Miles avaient beaucoup à dire parce qu'ils étaient tout ça.

JEAN-MARC LUBRANO



Dizzy Gillespie Mort d'un fada

A Dizzy le fada, le ravi génial, le rigolard amuseur il revenait de jouer le rôle du siphoné goguenard, donc sans état d'âme. Sa trompette coudée était-elle vraiment prise au sérieux lorsque se dressaient les fantômes de Miles, de Clifford Brown, de Chet Baker ? Et pourtant il les devance tous. Le bop c'est lui et Bird avant Fats Navarro, Howard McGhee, Miles...

D'ailleurs, les fruits trop verts de la renommée, Dizzy les a goûté chez nous justement, dans ce Paris de juin 1937 où, en butte à l'hostilité implacable de certains membres du big band de Teddy Hill venu accompagner la Cotton Club Revue au Moulin Rouge ("un orchestre du jugement dernier" déclara Colette) et enregistrer en une très fameuse série de disques avec Django Reinhardt pour la marque Swing (séance dont Dizzy fut exclu), il n'avait pu que ramener son amertume. Remarquez qu'entre l'Expo internationale, Guernica et Darrioux au ciné il y avait encore de quoi faire...

Dix ans après c'est en ouragan qu'il revient à Pleyel en ces soirs de février 48 où son big band donna le plus célèbre concert de jazz sur notre belle terre de France. Si 37 c'était le jugement dernier, alors 48, Madame Colette, c'était quoi ? Qu'est-ce qui c'était passé depuis ? Eh bien, le bop, tout simplement.

Sous le beret des "cats" des années quarante ou le petit calot en perle de ces derniers temps, derrière le sourire d'enfant espiègle ou les joues gonflées de facéties et d'onomatopées se dissimulait un professionnalisme de fer appris chez un autre grand

drôle, Cab Calloway, une technique d'enfer, pyrotechnique est bien le mot, qui faisait pétiller la grâce d'un son heureux comme il n'en est plus depuis Armstrong ou Roy Eldridge. Avec son esprit de feu follet, jusqu'au bout, Dizzy avait su concilier la joie communicative du jazz des premiers âges et les turbulences individuelles des jazz modernes. S'il existe un paradis ou un enfer, on peut être certain que Bird, Miles, Chet et les autres vont maintenant s'y amuser un peu plus

MISTER MAMBO

• Eric Löhner. Voilà un jeune guitariste au trait acéré, bien mordant mais qui sait également se montrer tendre sans tomber dans la mièvrerie. Eric Löhner, de plus en plus recherché par des musiciens de qualité (Megaoctet), a su mener au sein d'Open Air ou avec son trio une avancée prometteuse. "Dans le Bleu", (Siesta records/IHL) deuxième album du trio (avec Laurent Camuzat, basse et Olivier Le Goas, batterie) touche juste là où il faut quelque part entre la hargne d'Hendrix et la finesse mélodique de John Abercrombie.

Les miroirs d'Arthur

Arthur H. dans le récent "Bachibouzouk" a créé des personnages attachants comme ce fantôme asthmatique, Anabelle la star du body building, Luc le chanteur pour dames, Eléonore et Léonard ou un général de Gaule plutôt allumé. Ils viendront, avec quelques autres, se refléter dans les milliers de vitraux et miroirs qui ornent et donnent son nom au Magic Mirrors - un cabaret itinérant sous chapiteau rigide né dans les années 20 à Anvers - qu'Arthur H. a choisi pour présenter de nouvelles et d'anciennes histoires déglinguées, entre tristesse du petit matin et clin d'œil humoristico-poétique. Sur le parquet ciré du Magic Mirrors pourront s'aventurer les danseurs et à son bar se désaltérer les soiffards, tandis qu'Arthur et son Bachibouzouk Band augmenté des étranges sonorités concoctées par Thomas Bloch swingueront avec bonheur.

SYLVAIN SICLIER

A Paris au Parc de la Villette, jusqu' au 14 février.
Mars : Bordeaux (1-6) ; Marseille (9-13) ; Toulouse (16-21) ; Nantes (24-28).
Avril : Lyon (6-10) ; Strasbourg (13-18) ; Lille (21-25).

ACTUEL

NUMERO DOUBLE

DICTATURE DU BIEN

**Guerres de religion:
Dieu est-il diabolique?**

Supplément:

l'agenda

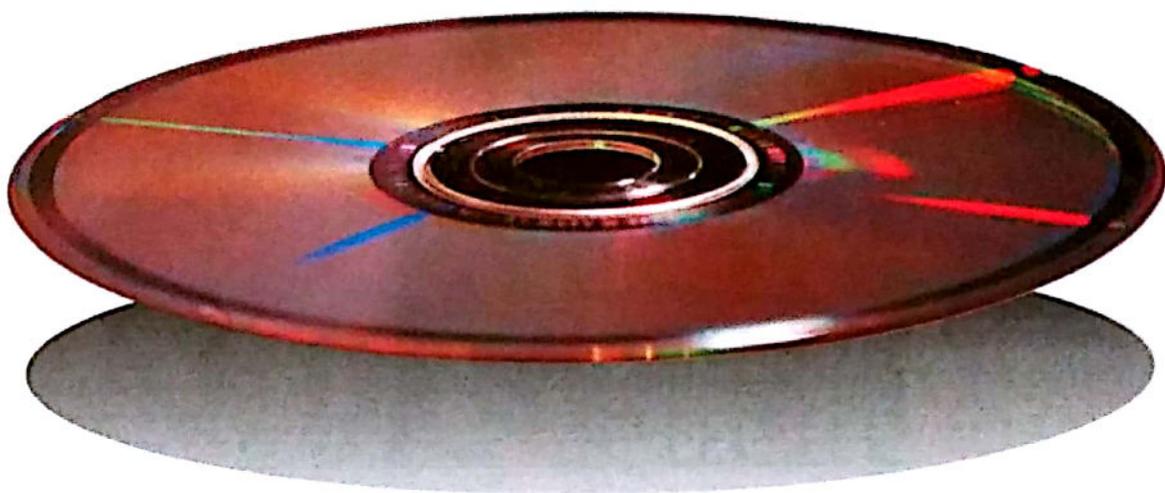
**des 365 maximes
pour rester serein
en 1993**

**Où se cache
Dieu?**



**Saint Malcolm X
par Spike Lee.
Keanu Reeves héros
du film de
Bertolucci
raconte Bouddha**

Dans ce Compact-Disc
il y a toutes les combines
pour "jouer" du Home Studio...



... Et en plus, il est gratuit !

SONO

M A G A Z I N E

Pour votre abonnement ou réabonnement à SONO, nous avons pensé qu'un outil vous serait plus utile qu'une épinglette (1) ou tout autre gadget. C'est pourquoi nous avons fait éditer à votre attention cette bible du Home Studio.

Ce CD ne comprend pas moins de 35 sons de synthés actuels plus plein de sons de vieux synthés analogiques à sampler, des signaux sinusoïdaux, des procédures d'initialisation et des données

techniques pour l'enregistrement, le sample, le mixage, etc...

En plus, vous y découvrirez 5 instrumentaux et des illustrations sonores originales.

(1) Thank you Jack

Alors n'hésitez plus à vous abonner car c'est le seul moyen d'obtenir cette petite merveille. Complétez et renvoyez-nous ce coupon accompagné de votre règlement à : SONO Magazine - service abonnement - 2 à 12, rue de Bellevue - 75019 PARIS

OUI Je désire m'abonner pour 1 an à SONO et recevoir en cadeau le "CD TEST Home Tech"

France 267 F Etranger 367 F

Je joins mon règlement par :

chèque bancaire ou postal à l'ordre de SONO

carte bleue n°..... expiration le

NOM :

Adresse :

C.P. Ville :



AFF Signature :



Thierry Séchan : ses amis (les chanteurs) ne lui disent pas merci !

Nos Amis Les Chanteurs : enfin un livre polémique et satyrique sur des gens dont on dit trop de bien. Thierry Séchan, après avoir essayé sa plume insolente dans de trop rares chroniques, nous livre un bouquin dont l'amplitude dépasse la maigre pagination (150 pages environ). But du jeu : faire rire avec quelques tendres cruautés, de celles que l'on réserve à ceux que l'on aime bien, au fond. De Johnny Hallyday à Patrick Bruel (du meilleur au pire, ou le pire pour la fin ?), ils sont une dizaine à subir les coups de rasoir sur leurs trop larges costards. Jamais ordurier, toujours langue de velours - mais avec des mots trempés dans la ciguë - Séchan nous permet enfin de rire aux dépens des artistes, un exercice de style rare dans un milieu où la critique coûte cher (et peut rapporter de gros ennuis à ses initiateurs). Extraits choisis.

1) Bernard Lavilliers, ou la pensée tropicale

Bernard chauffe. Bernard transpire comme une locomotive harassée par la traversée de la cordillère des Andes. Bernard est au bar de la Closerie des Lilas, célèbre guinguette du boulevard du Montparnasse, et il raconte à Etienne Roda-Gil comment il a flingué, d'une rafale de "kala" (1), trois "contras" au "Nica" (2). Il y croit. Même qu'il a reçu un coup de baïonnette dans le bidon et que ça fait mal, surtout quand la lame a été précédemment trempée dans le curare. Mais il a eu un cul rare et il s'en est sorti. Le grand Etienne se reverse un scotch (il a sa bouteille) et ricane méchamment. "Tu ne me crois pas ?" lance Nanar, assez vexé, vu qu'on est deux cent cinquante à les observer.

Dans un accès de colère qui fait trembler mon verre de Vichy-fraise, il soulève son débardeur poussiéreux et dévoile son bas-ventre. "Et ça, qu'est ce que c'est ?", hurle-t-il en pointant une vague cicatrice de deux centimètres et demi. Etienne jette un coup d'oeil distrait, puis il lâche, péremptoire : "Appendicectomie !". L'anecdote est peut-

être apocryphe, mais elle ressemble bien à Bernard Lavilliers, le plus illustre mythomane de la chanson française.

(1) : Bernard ne dit jamais "kalachnikov", c'est plouc. Il dit "kala", c'est nettement plus chic.

(2) : "Nica" pour Nicaragua. Voir note 1.

2) Mylène Farmer, ou la pensée funèbre

Bisexualité, sodomie... Eros est rosse. Et Thanatos ? Elle l'aime, Mylène, le dieu de la Mort, fils de Nyx (la Nuit), et frère d'Hypnos (le Sommeil). Annoncée, toujours recommencée, la mort est omniprésente. Pas la mort peinarde, bien évidemment, pas la mort douce, mais la mort violente, cruelle, sanglante. La mort est là, à quelques pas,

quelques secondes, ses bras tendus nous attendent. "La mort est présente dans l'existence de chacun des nous, dira Mylène, mais c'est une obsession étouffante pour moi. Je crois qu'on a besoin de croire en quelque chose, et c'est bien là notre faiblesse. Ce n'est pas la mort qui m'effraie, c'est "l'après-mort" ; pour moi, il n'y a rien après. Ce n'est pas du tout la prolongation de la vie. Je pense que si on n'a pas peur de la vie, on ne doit pas avoir peur de la mort." En effet, Mylène, et Omar Khayyam l'a exprimé avec une sagesse dont tu devrais t'inspirer : "Va ! jette de la poussière à la face du ciel, - Bois du vin, étreins la beauté : - Est-ce le moment de la prière et de la supplication - Puisque, de tous ceux qui sont partis, pas un seul n'est revenu ?"

3) Jean-Louis Murat, ou la pensée éphémère

Il n'y a rien à chanter mais il faut faire des chansons. Pourquoi donc ? La réponse est évidente : "Si je n'ai pas fait ma chanson dans la journée, je me sens sale. Comme si je n'étais pas allé courir, si je ne m'étais pas lavé ou si je n'étais pas allé aux chiottes (1)". La chanson comme hygiène de l'âme. De qui se moque-t-on ? Quand donc en finira-t-on avec cette grande escroquerie du XXe siècle : la chanson comme un cri venu de l'intérieur, le chanteur comme artiste majeur, et même comme maître penseur ? Le narcissisme dément de Jean-Louis Murat, d'Yves Simon, de Gérard Manset et de tant d'autres (je ne veux citer que les plus brillants) cette extravagante vanité, cette effarante fatuité doivent être jugées à l'aune de la modestie d'un Brassens. "J'écris des chansons, moi, je n'ai jamais prétendu faire de la poésie", disait celui-ci. Et aux malentendants, il expliquait : "Faire une chanson, c'est essayer de traduire un sentiment, de raconter une histoire, de communiquer des impressions, de faire passer trois minutes agréables à l'auditeur". Trois minutes agréables... Entends-tu, Jean-Louis, toi qui commençais ainsi le récit de ton dernier enregistrement : "Le premier mois, je n'ai rien enregistré que du silence!" ? Reviens sur terre, camarade. Brassens n'enregistrerait pas le silence. Quel con, ce Brassens.

(1) : Cette citation de Jean-Louis Murat est extraite de l'interview accordée par lui à Christian Frevet, pour le magazine "Les Inrockuptibles", n°31, septembre-octobre 1991.

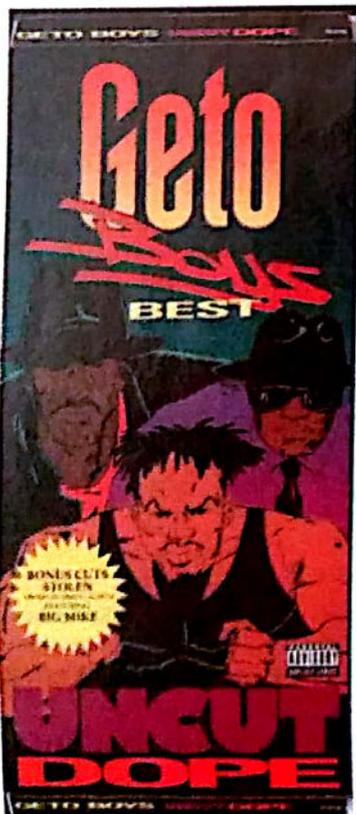
"Nos Amis Les Chanteurs", par Thierry Séchan, éditions Les Belles Lettres, 79 francs.



Chroniques

Sélection Rap

Rap à la sauce funk, aucun message et un beat solide : c'est **Redman**, rapper aux mains sales qui sort de l'écurie EPMD. Membre éminent du désormais fameux Hit Squad, Redman propose "Whut ? Thee Album" (Chaos/RAL) où l'on repère illico "Time 4 Sum Aksion", qui contient un sample de Cypress Hill. Que du muscle, pas de lenteurs, garanti groovy, **The Goats**, c'est un groupe qui relance le concept album avec "Tricks Of The Shade" (Ruffhouse Records/Columbia), où l'on croise les enfants de l'ex-Président Bush, le stand de coke de Noriega et quelques autres caricatures saignantes, le tout sur fond de vrais instruments, mais samplés. Un espoir pour le futur, et de l'humour en bonus. Sorti sur le prestigieux label Blue Note, "Cantalloop" par **Us 3**



(Capitol Records/EMI) est une suite de breakbeats jazz avec un rap baryton, et ça fonctionne à plein rendement. Matraqué sur Nova, on comprend pourquoi.

L'événement cinéma de février - après "Malcolm X", bien sûr - c'est "**Les Pilleurs**" / "**Trespas**", en salles le 17 février, avec dans les rôles principaux Ice Cube et Ice-T. Un casting de rêve et une B.O. à la nitro (Sire/WEA) qui nous fait découvrir en exclu le premier duo des Ices (T & Cube) ainsi que des tracks de Donald D, Black Sheep et P.E. Le film est de Walter Hill, et sur le disque on profite même de Ry Cooder expérimentant avec la "street music" Willie D, ex-Geto Boys, fait l'intéressant avec "I'm Goin' Out Lika Soldier" (Rap-A-Lot Records Import) qui contient l'incroyablement outré "Fuck Rodney King", retiré "Rodney K.". Les instrumentaux sont soignés, mais l'ensemble est lyriquement trop tendancieux pour que l'on souscrive complètement aux points de vue d'un tel disque.



Brand Nubian a effectué la scission avec son principal rapper Grand Puba Maxwell, et c'est un trio qui s'affiche sur "In God We Trust" (Elektra/WEA), ouvert par une prière de Muezzin sur fond de funky beat. Les textes sont plus limités qu'auparavant, mais l'ensemble reste plaisant, avec en vedette un rap dont le seul titre est un régal "Punks Jump Up To Get Beat Down".

Wreckx-N-Effect, c'est le groupe du frère de Teddy Riley (producteur de Guy, Michael Jackson et Bobby Brown), logiquement produit par le dit Teddy, et donc forcément New Jack Swing avec le zeste de rap qui a transformé le single "Rump

Shaker" en hit new-yorkais absolu. Le LP est habilement titré "Hard Or Smooth" (MCA/BMG) et va droit au but. Les ballades sont plus molles que les titres rapides, normal. Voilà en tous cas un groupe qui s'est finalement remis du décès de Brandon "B-Doggs" Mitchell, le DJ de W&FX disparu en 91. Signalons également le LP remix des

débonnaires **Tribe Called Quest**, "Revised Quest For The Seasoned Traveller" (Jive/BMG), avec tous les inédits d'ATCQ et des mixes rares de raps vieux ("Bonita Applebum") ou récents ("Scenario"). Cool, avec au moins 3 0. Cool... Et enfin, un album compilatoire et thématique, "**Rap Declares War**" (Avenue Records/Rhino/Média 7), superbe collection de 18 raps ayant en commun les samples seventies du groupe War. Le livret très complet est truffé d'infos passionnantes, surtout pour ceux que l'origine des samples obsède. Le lien entre Beastie Boys, Kid Frost, De La Soul, Ice-T ou 7A3, c'est l'hommage rendu à ce groupe essentiel, **War**.

OSNY CHAWARMA

21st Century Dub

(ROIR/Dancetaria)

Yellow Magic

Orchestra

Hi-Tech/No Crime

(International Records/Barclay)

Nippophages, vous allez être servi. En ce début d'année, le Yellow Magic Orchestra se déguste à toutes les sauces. Sauce reggae ou sauce rave, le combo du pays du Soleil Levant est irrémédiablement au menu. ROIR vient d'éditer une session de 1980 de Bob Marley initialement prévue pour le marché japonais. Marley avait réuni sur son île, outre trois des Wailers (Aston et Carlton Barrett, Wire Lindo), la crème des musiciens jamaïcains (Robbie Shakespeare, Sly Dunbar, Augustus Pablo, Marcia Griffiths...) et le Y.M.O. "21st Century Dub" témoigne de cette rencontre insolite, de cet atouchement juvénile et sincère. Plus près de nous, 11 techno-band (de Altern 8 à Zero B en passant par 808 State, L.F.O., The Orb, Robert Gordon...) reprennent des titres de l'ex-groupe de Ryuichi Sakamoto. The Shamen parle même de "reconstruction" du début des années 80. Nom de code de l'opération : "Hi-Tech/No Crime". "Reconstructions", le single, sélectionne les 4 titres les plus intéressants. Sayonara...

SQUAALY

ICE CUBE

The Predator

(Priority Records/Island)

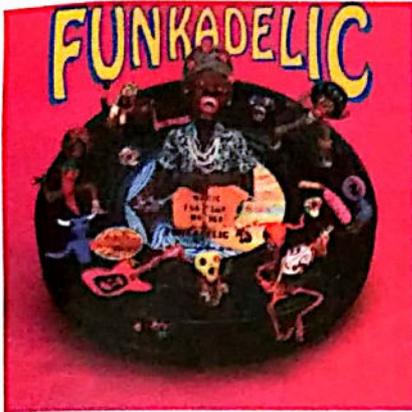
A l'époque post-"Cop Killer", à l'heure où le nouvel album d'Ice-T, "Home Invasion", est mis en stand-by par les boss de Time-Warner (on espère quand même une "libération" prochaine), il est finalement réjouissant de voir que "The



Predator" a atteint directement le numéro un du Billboard sans susciter une répression quelconque. Les douze titres de ce troisième album d'Ice Cube ne relâchent pas la pression amorcée par "AmeriKKKa's Most Wanted", et la nouveauté c'est qu'il y a même un rap cool -mieux, optimiste- qui illumine le disque : "It Was A Good Day" raconte un jour idéal à South Central. "None of my friends got killed in South Central L.A./Today was a good day". Ne pas mourir là-bas, c'est déjà un cadeau. Le DJ Muggs, le complice de House Of Pain et Cypress Hill, produit quelques colères du Cube ("Now I Gotta Wet'cha" et "We Had To Tear This Mothafucka Up"), et l'intensité ne descend pas d'un cran, avec pour la tension ragga l'apparition de Don Jaguar sur le single "Wicked" et celle de Das EFX sur "Check Yo Self". Beaucoup de P-Funk, un peu moins de militantisme Nation Of Islam que sur "Death Certificate" : "The Predator" est un album gangster idéal, un des rares disques de rap du moment que l'on puisse écouter de bout en bout. Dites bonjour au méchant ("Say Hi To The Bad Guy") : le Cube est de retour.

OLIVIER CACHIN

du délire cosmique pleinement assumé sur la seconde moitié des seventies. Le Funkadelic d'ici est plus classique, mais tout aussi essentiel que les albums studios du groupe. Ah, "Loose Booty", "Fish, Chips And Sweat" ! Beauté de la vie, merveille du funk.



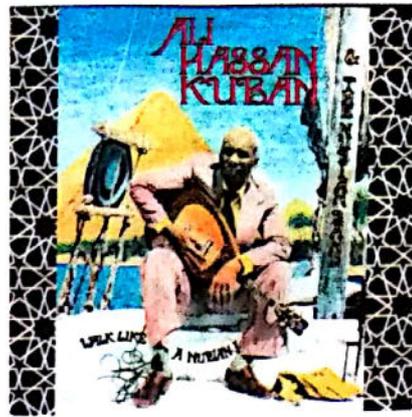
Bonne nouvelle pour les amateurs de pyramides, une bonne partie du catalogue **Earth, Wind & Fire** est rééditée par Mister Collector, la série à prix réduit (Columbia/Sony). Déjà disponibles, les albums "Last Days And Time", "Faces", "Gratitude", "Head To The Sky" et "All'n'All". Les cuivres des Phoenix Horns sonnent toujours avec la puissance des trompettes de Jericho, tandis que les voix de Philip Bailey

et Maurice White dominent l'édifice. **War**, les funksters honorés par les rappers (voir Sélection Rap, "Rap Declares War"), bénéficient de rééditions fameuses. "Why Can't We Be Friends" (Avenue Records/Rhino/Média 7) est un excellent exemple du chicano-funk de ce groupe, et contient la version originale de "Low Rider", plus tard samplé et repris par Kid Frost et la Latin Alliance.

Pour conclure, signalons "Talkin Loud Two" (Talkin Loud Records/Phonogram), qui offre un panorama actualisé de la scène anglaise avec les nouvelles signatures (Marxman, Urban Species, K-Creative) et les habitués du label (Incognito, Young Disciples). Omar est là aussi, bien qu'il ait quitté

Talkin Loud depuis la sortie de cette compilation, et le joker est notre Solaar national, qui sème le vent en Angleterre et récolte le tempo Talkin Loud : il est le premier Français à se voir offrir un strapontin sur le label de l'Acid jazz rap triomphant. C'est le remix de Gang Starr qui apparaît, avec un petit rap de Guru en plus, histoire de ne pas trop désarçonner le public anglo-saxon.

OVADIA CHILOM



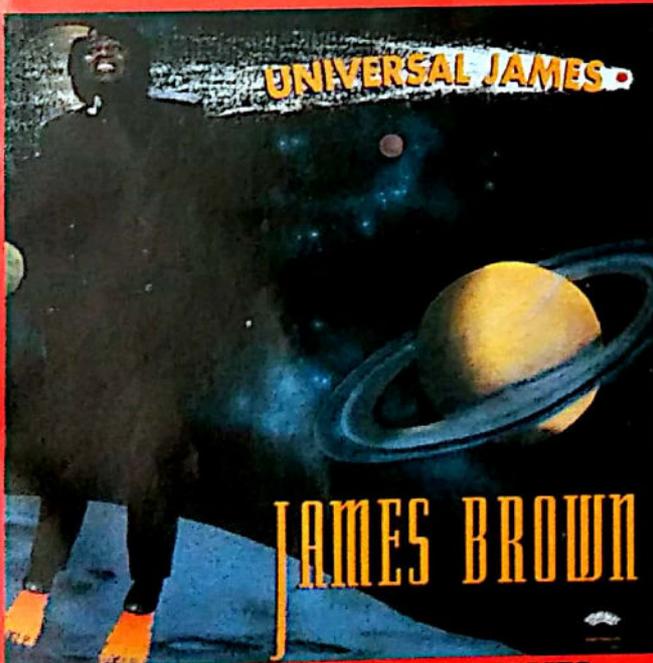
EL WALI
Sahrawi
(Aladin/MST)
ALI HASSAN KUBAN & THE NUBIAN BAND
Walk Like A Nubian
(Fnac Music/WMD)

Il est des pays dont les territoires ne sont pas clairement définis. La République Arabe Sahraouie Démocratique revendique aujourd'hui encore le respect de ses frontières. Ces porte-paroles sont des femmes regroupées au sein de l'Orchestre National El Wali. Héritières de la tradition des iggawens (musiciens-conteurs qui animent depuis le 13ème siècle les campements sahraouis), elles bousculent les régions ancestrales :

comme les griots, les iggawens constituaient une caste à part, où l'on se succédait de père en fils. Entre Maghreb et Afrique Noire, leur musique allie orchestrations répétitives et mélodies inventives. Leurs mélodies transmettent l'histoire des luttes et les espoirs d'un peuple qui a beaucoup souffert et qui ne veut plus souffrir (Merci Tonton). Au nord-ouest de l'Afrique, la Nubie se partage entre Egypte et Soudan. Sa

musique, forcément hybride, du simple fait des multiples invasions, est en passe de rejoindre le flot grossissant des bacs "world" des disquaires. Son principal ambassadeur Ali Hassan Kuban maîtrise un "conservatoire" d'une soixantaine de musiciens interchangeables. Une rythmique efficace, des cuivres puissants, une basse surprenante et les arabesques d'un clavier ou d'un accordéon assurent aux psalmodies du sexagénaire fan de James Brown, une base solide. Aucune revendication indépendantiste ne semble encore y avoir vu le jour. "Walk Like A Nubian" soulignant juste une subtile nuance. La Nubie n'est pas l'Egypte.

SQUAALY



UNIVERSAL JAMES
JAMES BROWN
NOUVEL ALBUM UNIVERSAL JAMES
1ère partie: Lucky Peterson
LOCATION: BERCY 44 68 44 68 - 3615 BERCY
FNAC, VIRGIN ET AGENCES

UNIVERSAL JAMES BROWN

TOUR 93

PARIS BERCY 31 MARS

PAU 2 AVRIL

BORDEAUX 3 AVRIL

TOULON 4 AVRIL

LYON 6 AVRIL



L'AFFICHE



1.F.D



Raggattitude
(Labelle Noir/Delabel)
Dancehall Killers
Vol. 1
(Jammys Records/Mélodie)

L'axe Kingston Paris se renforce. Après King Dragon (Lord Zekko & Ben Oldfield), le premier label à sortir en France des productions jamaïquaines sans passer par le circuit anglo-saxon. Labelle Noir prouve qu'il connaît ses conjugaisons sur le bout des doigts. Après deux "Raggattitude" et un voyage sur l'île pour l'enregistrement du Daddy Nuttee en compagnie de Steely & Cleve, il décline en un CD au 17 titres son "Raggattitude, les classics du ragga". Malgré la photo insensée du livret où Tiger (oui, c'est bien lui) joue à Ray Charles ; la compil aligne les grands du dancehall stylee (De U Roy à Reggie Stepper...), quelques furieux riddims ("Murder She Wrote" de Chaka Demus & Pliers...) et une surprise : le cover du "Do You Think I'm Sexy" de Rod Stewart par Junior Tucker & Daddy Lizard. En guise de bonus, les deux derniers titres sont rénutrés à Tonton David et à Daddy Nuttee, les deux toasters-maisons. "Dancehall Killers, vol. 1", une des autres compilations à voir le jour en ce début 93 bastonne sévère. Regroupant 14 titres produits et arrangés par King Jammy en Jamaïque, la sélection est signée Lord "les basses aux taquets" Zekko et recèle de très bonnes découvertes (Bunny General, Poison Chang...). A chaque galette son cover : Yammie Bowlo maquille ici un "Isn't She Lovely" de Stevie Wonder. Spéciale dédicace à Captain Barkey & Jennifer Lara pour "Private Call". La majorité des titres a été gravée cet été. La basse ronfle comme un ours en pleine sieste. Plouf-plouf... le choix est fait. SQUAALY

Digable Planets
(Pendulum Records/WEA)

Encore un OVNI dans le paysage rapologique. Ces planètes où l'on peut prospecter sont celles d'un hybride jazz-rap d'assez agréable facture. "Many different worlds, and a sweet & funky joint" : voilà qui ressemble à une philosophie de la vie. Le ton est souvent badin, et le rapper se nomme Butterfly (papillon). "Time And Space (A New Refutation Of)" et "Rebirth Of Slick (Cool Like Dat)" nous envoient sur les astres, pas très loin de la galaxie Tribe Called Quest. Un intéressant premier album.

O.C.

Prince Fari
Musical Revue
(Danceteria)
Prince Fari
Cry Tuff Dub Encounter
Chapter 1
(Danceteria)

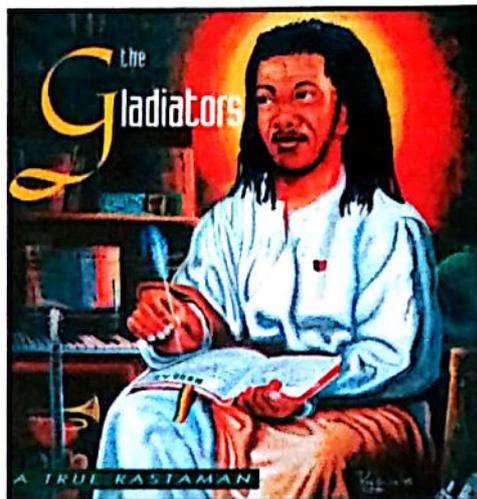
En Septembre 83, lorsque le monde du reggae apprenait la mort de Prince Far I, cela semblait un mauvais rêve: Prince Far I pouvait-il disparaître? Si les tablettes de la loi avaient parlé d'elles-mêmes, elles auraient eu sa voix: caverneuse, brutale. Le Prince avait ses fans. Homme tranquille, il traînait parfois à Chancery Lane, la petite rue des musiciens au centre de Kingston, et je l'y avais rencontré deux ou trois ans avant sa mort. Imperméable à l'admiration qu'on lui témoignait, il restait égal à lui-même, sombre et rocailleux comme sa voix. A son passage à Manchester en décembre 82, il avait joué avec un groupe anglais, les Suns of Arga. C'est la bande bizarroïde de ce concert que sort aujourd'hui Danceteria: micro de voix qui sature, coupures abruptes, c'est un album pour convertis (je ne doute pas qu'ils soient nombreux aujourd'hui). Quant au dub ("Cry Tuff Dub Encounter Chapter 1") c'est du pur Adrian Sherwood, acide, dérangeant, avec des basses monumentales et divers borborygmes. Mais attention : dans les deux cas on est loin des albums "classiques" du Prince (plus d'une douzaine). A essayer avant d'acheter.

The Gladiators
A True Rastaman
(Musidisc)
The Gladiators Israël
Vibration
Live At Reggae Sunsplash
(Media 7)

La mode du reggae fait sortir une quantité d'albums, dont certains techniquement limite, à preuve ce "live" enregistré au Sunsplash de Jamaïque, le plus célèbre festival reggae du monde. On prend malgré tout du plaisir à réécouter les tubes des deux grands trios, "Stick a Bush", "Friday Evening" ou "Never Gonna Hurt Me again". Ceci dit, foncez sur les originaux si vous ne

les avez pas encore: les albums Studio One des Gladiators, ou les émouvants premiers albums du trio patte-folle, qui sont, à mon avis, parmi les derniers grands chefs d'oeuvre du reggae jamaïcain. Mais ne négligez pas pour autant le nouvel album "True Rastaman" des Gladiators: il est frais, heureux, avec des rythmiques sautillantes qui rappellent le raggamuffin sans tomber dans l'imitation pure et simple - ce qui serait un comble pour ceux qui furent le groupe de studio de Coxson!

HÉLENE LEE



Culture
Wings Of A Dove
(Media 7)

Ces jours-ci peu d'albums réussissent à secouer la torpeur du reggae jamaïcain, et souvent les nouvelles productions des vieux groupes nous font regretter les anciennes. "Wings of a Dove" est une exception; on y retrouve l'énergie gamine de Joseph Hill, les solos ineffables de Harry Powell (le mini-percussionniste aux maxi-locks), et ces belles mélodies proches des cantiques nyabinghi qui rendent la musique de Culture si accessible ("Marriage In Canaan"). Les mauvais garçons ont bien fait de reformer leur groupe, et on peut espérer les voir dans de meilleures conditions à leur prochain voyage à Paris (le dernier concert s'était terminé par une maxi-embrouille). Et puis, les gars, n'oubliez pas d'amener Harry cette fois, un concert sans lui ce n'est pas Culture!

Baster
Lorizon Kase
(Sonodisc)

Si Ti-Fock a sur les autres groupes réunionnais l'avantage de sa longue expérience, Baster reste, pour le

moment, le meilleur groupe de maloya moderne (hormi, bien sûr, ceux qui snobent l'industrie musicale, suivez mon regard!). La sortie de "Lorizon Kasé", premier Cd du groupe de Thierry Gauliris, doit être saluée comme un événement. La poésie, la fièvre, la hargne du jeune compositeur sont intactes, mais la technique a progressé : la musique "réyonnaise" a franchi un nouveau pas, qui la met au niveau du marché international. Sans céder aux tentations des effets spéciaux, sans recourir à un producteur machiavélique, Thierry nous enchante avec les chansons neuves et anciennes de cet espèce de "Best of" (13 titres, parmi les quels plusieurs tubes des cassettes précédentes : "Bibizako", "Mon Lémé", "Servis Kabaré", "Kanal", "Marmay Lontan", etc...). Si le créole vous est obscur, référez-vous au livret (quel luxe!). Voilà un groupe et un album à découvrir d'urgence, et une leçon pour les autres musiciens "réyonnais"...

HÉLENE LEE

Kaya Et Racinetatane
Seggae Man
(BMG)

L'irruption chez nos disquaires de Kaya, l'homme qui inventa le seggae, est une bonne nouvelle. Lorsqu'on pense qu'il y a à peine trois ans Kaya était un petit rasta obscur de Maurice, et qu'il enregistrerait sa première cassette sur le huit pistes de Radio Korail à la Réunion (merci à eux!), on mesure le chemin parcouru: aujourd'hui, le seggae (sega-reggae) est devenu LA musique populaire à Maurice, il y a au moins huit ou dix groupes de seggae (sans parler de ceux de la Réunion), Kaya sort un Cd chez BMG et participe au festival Africolor à Saint Denis: hallelujah! Un seul regret: le son est un peu froid, asceptisé; certains arrangements sont n'importe quoi ("Spirit Seggae music", une mauvaise copie de Ziggy Marley); et puis pourquoi chanter en anglais? "On a ciblé international" répond Kaya. Ne sait-il pas que pour être universel il faut être soi-même?... mais ne soyons pas trop durs: les chansons sont belles. Encore un rejeton du reggae qui se porte bien!

Malgache Connexion
Bilo
(Silex/Auvidis)

Lorsqu'il est sorti l'an dernier, le disque de Justin Vali "Rambala"

avait ravi un tas de gens, jeunes ou vieux, trad ou mod, simplement curieux. Avec "Bilo" on prend les mêmes (plus quelques-uns) et recommence. Dans des titres comme "Vali Connexion", "Lalana", on retrouve les entrelacs de dentelle du vali (ou valiha) classique, lancés sur le cri-cri d'un hochet d'osier, des ternaires délicats toujours en train de basculer dans le binaire, musiques volatiles pour soirées où l'on rêve. Dans d'autres se glisse un feeling blues (mais que les accords paraissent simplistes par rapport à la sophistication de la musique malgache classique!). Pour d'autres enfin ("Rakotozafy Medley") le classicisme est tempéré par des touches d'orchestration moderne: quelques sons de basse pour alourdir le rythme et le rapprocher de notre écoute rock. Intervention remarquable: celle du grand flûtiste traditionnel Rakotofra. Ses notes s'envolent comme des papillons, soyeuses, insaisissables. Un bel hybride.

HÉLENE LEE

C 45

Creation
(Blue Silver)

Le reggae français existe. Quelques Cds sortis confidentiellement dans

"le ghetto" n'avaient pas réussi à nous en persuader: bonne qualité, mais mauvaise distribution. Il semble que C 45 échappe enfin à l'engrenage des groupes volatiles, des attitudes racistes et des concerts sans promo. Puissant sur scène, très demandé à l'étranger (en particulier en Allemagne et en Suisse), le groupe a su sortir de l'anonymat et établir avec le public ce lien indispensable au succès commercial, qui fait qu'après un concert on ait envie d'acheter le disque. La production manque un peu de génie, mais ce reggae carré et roots correspond bien aux goûts de la scène parisienne. Ma chanson préférée: "Tam-Tam", l'un des plus beaux reggae créole jamais enregistrés.

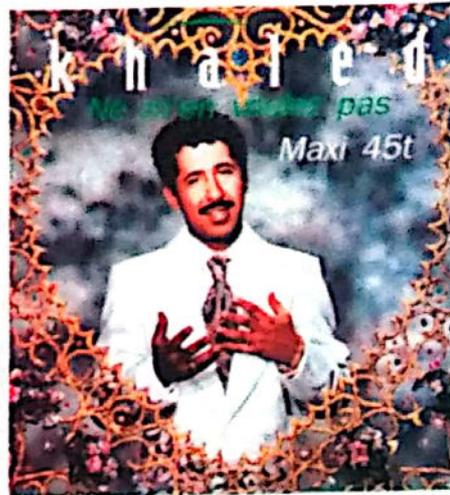
HÉLENE LEE

Sélection dance

Khaled de retour en maxi avec un remix Dimitri, "Ne M'En Voulez Pas" (Barclay). La pochette est illustrée par Pierre & Gilles, et les paroles sont écrites pour Khaled par Gilles Millet, journaliste à Libération. Moins fort que "Didi", mais efficace.

Celle qui fut la voix masquée de tant de produits Dance anonyme bénéficie enfin d'un album à elle :

Martha Wash n'a pas maigri depuis Two Tons et les Weather Girls (ses deux précédents duos) et tente même de se refaire une crédibilité avec "Martha Wash" (RCA/BMG), un peu trop surchargé pour être honnête. Le maxi "Carry On", remixé intensivement par Masters At Work, vaut bien plus que



l'album, trop inégal et trop "respectable". Martha, elle est comme ça.

Plus extrême, "Hardcore DJ's... Take Control" (Perfecto

Records/BMG) rassemble les DJs de pointe en Angleterre pour une jam session entre séquences techno et

computers freestyle. Carl Cox, Fabio & Grooverider, Joey Beltram (rebaptisé Beltrum sur la couv') pompent la basse, font du bruit et font de leur mieux pour montrer que la techno peut être aussi belle. Pas toujours convaincant.

"Tekno Nostrum" (Rave Age Records/Carrère), c'est comme son nom l'indique de la techno, mais française. Au milieu de ce qu'il faut bien appeler un océan de bruits et de joujoux électro, quelques surprises qui laissent espérer pour le futur. Mais la sélection naturelle aura joué, et seuls les meilleurs survivront. Et puis, les housers asphixiés d'Altern-8 sortent un maxi déjanté, "Brutal-8-E"

(Network/Delabel), avec un "Jungle Brutalism Mix" qui mélange ragga,

dance survitaminée et envolées lyriques. On ne saurait conseiller à un être humain normalement constitué l'écoute successive des 4 titres de cet épuisant maxi, mais une par une, les versions recèlent quelques petits plaisirs. Et puis, comme indiqué sur la pochette c'est



l'acid jazz a un nom :



la compilation de tous les grooves

Les références :

Galliano us reach (recycled)
omar there's nothing like this
young disciples apparently nothin'
incognito always there

Les inédits :

marxman theme from marxman
perception serious love
K creative back to the real world
urban species hide and seek
bryan powell i commit



 two: compilation, disponible en Cd et k7 (prix découverte)
Devisrez et gagnez en téléphonant au 36 65 78 90*

23.05/0491



Martha Wash

la "mustard edition" (édition moutarde). Moutarde ? Après Vicks Vaporub, un nouvel excitant pour les ravers fous ?

O.C.

**Kwanzaa Posse
African Vibration EP
(Flying Records/Delabel)**

Les rituels du Kwanzaa Posse ne perdent pas leur temps. Tout en remixant Khaled, Les Négresses Vertes et MC Solaar : ils glissent tranquillement dans les clubs leur propre single réalise en partie avec les britishs de Massive Attack. Ils trafiquent la voix et le beat de Fela comme dans une partie de bonneteau... Il est passé par ici, il repassera par là... De quoi perdre la boule noire.

SQUAALY

**Nine Inch Nails
Broken
(TVT/Island)**

An 1993 : la guerre est partout. Mais la seule et véritable invasion digne de ce monde, de celle qui vous nique toutes les terminaisons nerveuses, qui vous fracasse cerveau et tympan vient de Cleveland (Ohio). Alors ein zwei drei devant Nine Inch Nails, grand semeur d'apocalypse hardcore-indus après le dernier "Psalm 69" du grand maître Ministry. Mais plutôt que NIN peut-être vaut-il

mieux causer seulement de Trent Reznor, seul maître à bord de cette énorme machination sonore. L'individu (blanc avec dreadlocks) se fait repérer dès 89 avec "Pretty Hate Machine" où parmi les quatre co-producteurs réquisitionnés on tombe sur le très proluxe Adrian Sherwood (prochain Gary Clail très bientôt). Aujourd'hui sous une pochette chauffée aux flammes de l'enfer, l'auteur-interprète-producteur approfondit toujours plus solitaire les voies qui mènent le plus sûrement à la défenestration (sinon : la lobotomie). "Broken" a d'abord le chic de l'attaque sournoise : les intros sont calmes tantôt avec quelques simples grattements de guitares émaillés de vagues électroniques genre Young Gods ("Pinion") tantôt avec des éclairs métallique style Red Hot. Deuxio, "Broken" sait appuyer comme un forcené sur la pédale de l'accélérateur sans jamais verser dans le fossé du "pointu" pour happy few. Tertio, "Broken" possède un hymne révolutionnaire pour les pistes de dance : durant cinq minutes et vingt et une secondes "Happiness In Slavery" laisse parler les mitraillettes des gangs en bisbille mais aussi le beat lysergique qui animait nos anciens Lundis Heureux. "Broken" : l'album fêlé du mois.

VIC

**The Residents
Our Finest Flowers
(The Cryptic Corporation/Média 7)**

Pour fêter un anniversaire, quoi de mieux qu'un joli bouquet ? Prenez par exemple les Residents qui, soufflant leurs vingt bougies d'existence, vous offre non pas une banale compilation mais un album inédit vrai de vrai, "Our Finest Flowers", sous-titré d'un "Celebrating Twenty Long Dreary Years Of Obscure Stardom". Toujours bon pied/bonne oreille, ces OVNI venus de la Côte Ouest des Etats-Unis dont l'identité exacte reste encore inconnue continuent ainsi de semer, avec humour, de drôles de grains minimalistes à la frontière de l'expérimental, Bzz bzz électroniques et bruits de tôle pour "Gone Again", guitare hispanisante et tam-tam de la jungle pour "The Sour Song", xylophone enfantin pour "Six Amber Things" et "Behind To U-Web Footed Friends", orgue ecclésiastique pour "Baby Sister", les aliens de la Californie flirtent inexorablement dans les limbes de l'étrange puissance douze. De plus, portés par une voix

gravement caverneuse, ces Résidents atypiques sont aussi parfaitement capables de développer des mélodies très musique classique qui atteignent la perfection avec morceaux "tuxedomooniens" en diable. ("Dead Wood", "Jungle Bunny", "Perfect Goal"). Moins percutant que le "Commercial Album", "Our Finest Flowers" vous propose désormais à un prix très compétitif, et en seize escales, un voyage cosmique haut de gamme. Alors dites le avec ces "Fleurs" !

VALÉRIE COROLLER



**The Balanescu Quartet
Possessed
(Mute Records)**

Sans filiation aucune avec le défunt roumain Ceausescu, le Balanescu Quartet semble pourtant partager un grain de folie avec l'ex Génie des Carpathes en s'affirmant instrumentalement "Possédé" ("Posseduto", "Besessen"). Composé de deux violons (Alexander Balanescu, Clare Connors), d'un alto (Bill Hawkes) et d'un violoncelle (Caroline Dale), ce quatuor cosmopolite basé à Londres donne parfois un coup de corde aux poppies Pet Shop Boys. Aujourd'hui, après sept ans d'action, il se paye encore et toujours le luxe de faire sortir la musique classique du ghetto élitiste en jouant la carte du prosélytisme à fond les cordes. Pour atteindre leur objectif de vulgarisation, nos quatres "possédés" se branchent sur une "centrale électrique" germanique pionnière techno, j'ai nommé Kraftwerk. "Robots", "Model", "Autobahn", "Computer Love", "Pocket Calculator" : le Balanescu Quartet fait la preuve par trois, s'il en était encore besoin, que les mélodies de nos teutons électroniques possèdent une ligne indémodable que l'on peut qualifier tout simplement de classiques avec un grand C. "Hanging Upside-Down" : la clique Balanescu

parvient, sans vocals, à faire swinguer un titre de la tête pensante David Byrne. Qui a dit que la grande musique était casse-noisettes ?

VIC

**Freedom Of Choice
(City Slang/WMD)**

Sans "Liberté de Choix" la vie vaudrait-elle la peine d'être vécue ? Non, répondent en chœur une série de combos yankees sur une galette dont les bénéfiques doivent alimenter les caisses de Planned Parenthood, le pendant Outre-Atlantique de notre Planning Familial. Pour mieux promouvoir cette noble cause au sein d'une Amérique post-Bush, les dix-huit groupes concernés se rassemblent sur "Freedom Of Choice", une compilation de covers habilement sous-titrée "Yesterday's New Wave Hits As Performed By Today's Stars". Dès le premier titre, ça décoiffe puisque les Sonic Youth s'en prennent à un tube belge céléberrissime, le "Ca Plane Pour Moi" de Plastic Bertrand auquel ils infligent un traitement décapant à base de larsens et autres distorsions. Puis, ça secoue encore avec les sauvages hardcoreux de Mudhoney qui, portés par un farfisa sixties, sortent "Pump It Up" de l'usine à perle d'Elvis (pas le poussah de Las Vegas mais le Costello période Attractions). Ca remue encore avec le couple à la scène comme à la ville de Yo La Tengo dont l'élément mâle s'en donne à coeur joie sur le "Dreaming" de la bombe Blondie. Ca déménage aussi avec Hypnolovewheel qui triture l' "Antmusic" d'un Adam à la triple couche de maquillage accompagné de ses Ants. Libre à vous de choisir.

VALÉRIE COROLLER

**Ludwig Von 88
Tout Pour Le Trash
(Bondage/WMD)
Molodoï
Royaume De Jeunesse
(In Faut/Squatt/Sony Music)
Wampas
Simple Et Tendre
(BMG)**

Une solution parmi d'autres, pour bien vous chauffer cet hiver : vous (re) brancher sur le courant alternatif grâce à la multi-prise Ludwig-Molodoï-Wampas. Mais l'eau ayant coulé, et bien coulé, sous le pont indé vous pouvez vous attendre à une surprise quasi électrocitante. Au

rayon changements, ce tiercé du mois partage en effet plusieurs points communs. Toujours à base keuponne, la musique sonne désormais bien moins brouillonne. Initialement francs-tireurs, cette



génération de rebelles ne craint plus de frayer avec les méchantes majors (unique exception : l'exceptionnelle fidélité de Ludwig Von 88 à Bondage). Au rayon singularité, chacun impose sa griffe. Certes, Ludwig et Molodoï possèdent des préoccupations politiques souvent communes et des tendances reggae-ska indissolubles. Mais alors que mes premiers parviennent à décoller à force de dérisions potaches ("Twist A Koweit City", "Club Med" ou "Topolino au pays d'Euro-

Disney"), mes seconds s'enferment dans le conformisme révolutionnaire ("Toujours Ensemble, "Cassons Les Murs", "A Bout Portant"). Disons que pendant que trois joyeux Pieds Nickelés proclament sans façon "Tout Pour Le Trash", "la Jeunesse" (Molodoï en russe) mené par François ex-Béruis ne propose que du LSD coupé (références asiatiques, voix rude et éclairs cuivrés : tout y est). Les Wampas, eux s'éloignent des dures réalités de ce monde pour se rapprocher d'une fantaisie débridée penchant plutôt côté Satellites. Leur quatrième opus "Simple Et Tendre" s'avère ainsi trempé au fun-delirium sans oublier deux doigts de slow-qui-tue ("Les Iles Au Soleil" pour "L'Été Indien",

"Euroslow" pour "Ti Amo"). Maintenant chacun met les deux oreilles dans la prise qui lui plaît.

Vic

**Shonen Knife
Let's Knife
(Creation/Virgin)**

A l'Est, du nouveau ! Je dirai même plus : au pays du Soleil Levant, le salut pop ! Les responsables de cette bombe

exotique qu'est "Let's Knife" ? Trois coquins jupons nippons bien connus dans la région d'Osaka depuis une décennie, qui paradent aujourd'hui sur le très respect label britannique Creation. Adeptes des tenues flashies colorées, Atsuko Yamano (batterie), Naoko Yamano (guitare) et Michie Nakatani (basse) se partagent la fraîcheur des vocaux, jouent la simplicité efficace, dispensent une naïveté sucrée comme on n'en avait pas eu depuis longtemps sous la dent. Délurées, les Shonen Knife mordent sans complexe dans la Grosse Pomme en se payant le luxe de surfer élégamment mais efficacement sur la vague speedo-bébête des Ramones. "Riding On The Rocket", "Bear Up Bison", "Twist Barbie" : tels sont les morceaux de roi des Gabba-girls. Mais fines mouches, les Shonen savent aussi mettre la pédale douce et se rouler dans des ballades splendidement hawaïennes ("Tortoise Brand Pot Cleaner's Theme") ou kitschément asiatiques ("Ah, Singapore"). Amateurs de Shangri-Las, Go Go's, Delmonas et autres Calamités, foncez sur Shonen Knife car quand les filles ne sont pas des seconds couteaux, le coup de fourchette n'attend pas.

VALÉRIE COROLLER

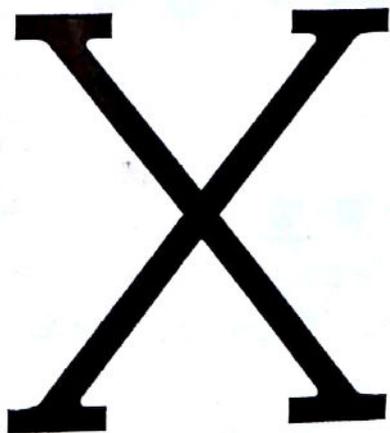
Claude Thornhill Et Son Orchestre

(Affinity. CD Charly 82/Dist. Média 7)

L'après-guerre a connu, au moment où la formule du Big Band swing ne suscitait plus le même enthousiasme que dans les années trente, des tentatives spectaculaires pour faire exister un style de grand orchestre qui soit un dosage à la fois culturel et commercial entre Duke Ellington et Debussy, entre Count Basie et Stravinsky. On eu ainsi l'efficace Woody Herman, le méconnu Boyd Raeburn, l'ambitieux Stan Kenton, le sensationnel Dizzy Gillespie et Claude Thornhill. Celui-ci, patron d'un orchestre de variété jazzy, s'est crée au milieu des années quarante une couleur orchestrale raffinée et planante avec ce je-ne-sais-quoi de magique et de suspendu qui évoque Miles Davis. On ne sera donc guère surpris de découvrir que les arrangements de Thornhill étaient de la plume de Gil Evans, signataire avec Miles du manifeste "Birth Of The Cool" en 48, puis de quelques albums de haute volée dans les années qui suivirent. En attendant, chez l'empereur Claude, libéral et progressiste, Evans offre à l'orchestre l'occasion de déployer, sur des thèmes de Charlie Parker ("Anthropology", "Donna Lee",

malcolm x

le pouvoir noir



L'Harmattan

**En Avant-Première,
L'Affiche vous propose**

le livre de **Malcolm X,**

Le Pouvoir Noir

+ un abonnement à *L'Affiche Magazine*
de trois mois.

139,00 Frs

(+ 20 Frs de frais de port en sus par livre)

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

TEL : _____ NOMBRE D'EXEMPLAIRES : _____

Découpez et retourner ce bon de commande
avec votre règlement par chèque à l'ordre de :
L'Affiche - 32, rue Sainte Marthe 75010 Paris

"Yardbird Suite"), des sonorités tranchantes, sinueuses, volatiles où l'on retrouve l'haletante inquiétude du monde de Bird. Beaucoup moins convaincantes sont les adaptations de Grieg ou de Tchaikovsky. Mais c'était une maladie commune à l'époque. Herman jouait du Stravinsky, Kenton du Wagner et citait abondamment Ravel et Milhaud. Le disque propose un échantillon assez complet de ces diverses fréquentations sur une période de dix ans (1937-1947) entre apogée du swing et diffusion du cool, laquelle fut la plus intéressante de l'orchestre, juste avant que Gil Evans ne le quitta.

MISTER MAMBO

Marilyn Monroe

Complete recordings
(2 CD Legend 6 000/6 001 Dist. Média 7)

Si on tend l'oreille, si on écoute vraiment Marilyn Monroe, on entendra dans les trente chansons qu'elle a interprétées trois phrases, une quinzaine de mots qui lui venaient du fond de l'inconscient qu'elle a osé dire, que l'on a osé lui faire dire et que personne n'a voulu entendre. "Everybody needs a da-da-

daddy" d'abord, en 49 lorsqu'elles ne faisait encore que jouer à la poupée dans "Ladies of the chorus"; "Help, help me" susurré dans un air de "Rivière sans retour" et qu'elle répètera de façon complètement tragique dans "Les Misfits" son dernier film, le seul où elle incarne une vraie femme; "My Heart belong to daddy" ("Mon coeur est à papa" pour ceux qui n'auraient pas compris l'appel) dans le "Milliardaire" deux ans avant sa mort. Marilyn Monroe (1926-1962) père inconnu, une mère et une grand-mère internées, une douzaine de familles adoptives, l'orphelinat.

Après ça on trouve tout ce qu'on veut ou peut trouver dans "Complete recordings", puzzle sonore: l'inconscient qui chante, les exhibitions érotomaniaques et flamboyantes de "Gentlemen prefer blondes", "There's no business like show-business", "Some like it hot" "Let's make love" à grand renfort de lèvres, de seins, de croupe, de boys excités, de strass et de "boop boop a dow".

L'image manque mais il y a la pulpe de la voix presque toujours douce et frêle même dans les séances sursaturées d'érotisme ("Kiss", "Heatwave") ou de convention ("Happy birthday M. President" offert en grand décolleté à JFK).



Marilyn est même presque absente, abstraite dans toute une série d'apparitions télévisées où elle subit les assauts verbaux de présentateurs terriblement vulgaires avec rires enregistrés, ces choses que n'aurions pas imaginé à l'époque, chez nous.

Enfin Marilyn quoi, "à moitié victime, à moitié complice comme tout le monde" aurait dit Sartre. De toutes les pelletées d'élucubrations qui ont ré-enterré Marilyn depuis trente ans on regrettera la disparition d'un dossier Marilyn dans la revue Cinéma d'aujourd'hui (Seghers 1975). On lira ailleurs le récit d'une amitié, celle de Norman Rosten ("Une histoire qui n'a pas été racontée"), eh oui, un vrai ami homme, pas un Woolfy allumé et aussi l'affectueux témoignage de Simone Signoret dans "La nostalgie n'est plus ce qu'elle était", eh oui, une amie femme, pas une rivale aigrie. Presque tout le reste n'est que mauvaise littérature.

VIKTOR BONGO

Erratum :

dans le numéro 43 de L'Affiche, sur la page consacrée à l'Acid Jazz, nous avons oublié de préciser que deux groupes du label Acid Jazz, Brand New Heavies et Diana Browne & Barry K. Sharpe, n'étaient pas distribués par Musidisc mais par Barclay. Omission désormais rectifiée.



SLAM DUNK

81, rue de Verdun - 92220 BAGNEUX

Tél : 46.65.09.89

VETEMENTS IMPORTES DES USA

TEE-SHIRTS

personnalisés et publicitaires
(à partir de photos, dessins, logos, etc...)

PRODUITS de SPIKE LEE et MALCOLM X



malcolm x



MADISON, plus de 40 magasins dans toute la France

- AIRE-SUR-LA-LYS**
Centre commercial Val-de-Lys - Tél. 21.38.89.32
- AIX-EN-PROVENCE**
14, rue de Glaçière - Tél. 42.26.09.03
- AMIENS**
Centre commercial Amiens 2
Bd. Alsace Lorraine - Tél. 22.91.57.42
- ARLES**
14, rue Réattu - Tél. 90.96.59.93
- ARRAS**
Centre Commercial Marchand
14, rue Copernic - Tél. 21.07.46.48
- BELFORT**
Centre Commercial des 4 AS - Tél. 84.22.88.15
- BOULOGNE-SUR-MER**
35, rue de Faldherbe - Tél. 21.30.61.53
- BOURG-LA-REINE**
3, rue René Roedel - Tél. 43.50.09.37
- BRIGNOLES**
39, rue Barbaroux
- CABRIES**
Centre Commercial Avant-Cap
Tél. 42.02.86.92
- CALAIS**
83, Bd Lafayette - Tél. 21.97.67.31
- CHALONS-SUR-MARNE**
Centre Commercial l'Hôtel-de-Ville
Tél. 26.66.82.04
- CHERBOURG**
Centre Commercial Cotentin - Tél. 33.44.55.50
- CORBEIL**
Rue Jean cocteau - Tél. 64.96.94.62
- CREIL**
Centre Commercial Le Forum - Tél. 44.24.60.66
- DIJON**
Centre Commercial La Toison d'Or
Tél. 80.70.11.57
- DUNKERQUE**
18, rue Clémenceau - Tél. 28.63.10.70
- ERAGNY**
Centre Commercial Art de Vivre
Tél. 34.21.89.51
- EVREUX**
Place du Marché - Tél. 32.31.31.32
- EVRY**
Centre Commercial Evry II - Tél. 60.77.78.81
- GIEN**
13, pl. du Maréchal Leclerc - Tél. 38.38.06.78
- LILLE**
Centre Commercial V2
Villeneuve d'Ascq - Tél. 20.05.48.38
- LIMOGES**
Centre Commercial St. Martial
Tél. 55.77.56.32
- MONTLUÇON**
Centre St. Jacques - Tél. 70.05.43.09
- MONTPELLIER**
12, rue de Verdun - Tél. 67.58.69.25
- MONTREUIL-SOUS-BOIS**
Centre Commercial La Grande Porte
Tél. 48.97.15.60
- NANTES**
1, place Graslin - Tél. 40.73.00.20
- NICE**
62, rue Gioffredo - Tél. 93.13.82.57
- PANTIN**
Centre Commercial Verpantin - Tél. 48.46.07.89
- PARIS 8e - SAINT-LAZARE**
25, galerie des Marchands - Tél. 43.87.16.15
- PARIS 13e**
Centre Commercial Galaxie
30, avenue d'Italie - Tél. 45.88.99.38
- PARIS 15e**
Forest Hill Aquaboulevard - Tél. 45.57.77.50
- PARIS LA DÉFENSE**
Centre Commercial des 4 Temps
Tél. 47.73.60.78
- QUINCY-SOUS-SENART**
Centre Commercial du Val d'Yerres
Tél. 69.00.41.44
- RIOM**
Centre Commercial Riom Sud
Tél. 73.38.61.48
- ROUEN**
Centre Commercial Saint Sever
Tél. 35.03.20.88
- SARCELLES**
Centre Commercial Les Flanades
Tél. 39.94.31.77
- SAINT-GERMAIN-EN-LAYE**
14, rue de la Salle - Tél. 30.61.42.45
- SAINT-OMER**
Centre Commercial Saint Martin au Laert
Av. du Maréchal Joffre - Tél. 21.88.79.32
- SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**
Espace St. Quentin - 4, passage Meliès
Tél. 30.57.15.25
- TOULOUSE**
Centre Commercial Compans-Caffarelli
Tél. 61.22.13.06
- VANNES**
6, rue Saint-Vincent - 56000 - Tél. 97.47.68.13
- VERSAILLES**
22, rue des États Généraux - Tél. 39.49.08.93
- VILLABE**
Centre Commercial de Villabé
Route de Villosion - Tél. 60.86.38.09
- VITRY-LE-FRANÇOIS**
24, rue Du Pont - Tél. 26.72.10.68

INNER CIRCLE



Wea
MUSIC

Bad to the bone

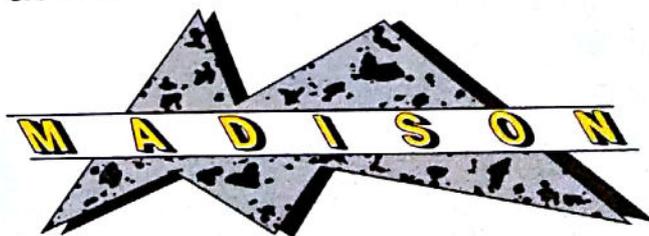
L'ALBUM

JAH ! BAD BOYS OF REGGAE ARE BACK

Jusqu'au 28 février 1993,

MADISON vous offre un pin's* pour
l'achat de l'album :

**Bad to
the bone**



MADISON : découvrez la différence.

* Offre valable sur le CD et la cassette dans la limite des stocks disponibles.

PARIS

ELYSEE MONTMARTRE

The Chippendales
12 au 24/04
Alice in Chains 19/02
Wedding Present 11/02 -
Neubauten Einsturzende
08/04
Bad Compagny 17/02
The Saw Doctors 23/02
Ramones 21 et 22/02
Tragically Hip 16/02
Inner Circle 14/03
Belly 09/03
L.K.J. 01/04

PALAIS DES CONGRES

Serge Reggiani
23/02 au 07/03
"Un concert pour la vie"
11/02

PALAIS DES SPORTS

Cirque de Moscou 24/01
Ballet Mosseiev
30/01 au 21/02

LA CIGALE

Sixun 12 et 13/03
Noir Désir 18 au 20/03
Paul Personne 16/02

OLYMPIA

Les Wampas 29/04
Steve Waring 17 au 28/02
Calvin Russel 28/04
Angelique Ionatos
23 au 28/03
Michel Fugain 02 au 21/03
Vanessa Paradis
30/03 au 11/04
Bedos et Robin
13/05 au 04/06
Bigard 09 au 28/02
Vaya Con Dios 11/03
Ange 08/02
Maurane 13 au 15/04

POP DE BERCY

Swatch Fundoor
12 au 15/04
Sting 30/03
James Brown 31/03
Elton John 24/05
France Gall 01 au 06/06

SALLE PLEVEL

Stéphane Grappelli 01/03
Yvan Rebroff 06/04

BILLETTERIE



MEGASTORE

PARIS
52/60, av. des Champs-Élysées
75008 Paris

MARSEILLE
75, rue Saint-Férreol
13003 Marseille

BORDEAUX
15/19, place Gambetta
33000 Bordeaux

BATACLAN

Noir Désir 06 au 08/04
Litfiba 09/04

CIRQUE D'HIVER

Ligue d'improvisation
Jusqu'au 29/03

THEATRE DE MOGADOR

Kiss me Kate
Jusqu'au 26/01

ZENITH

Michel Jonasz 23/03
Jean-Louis Aubert 02/04
Bob Dylan 23/02
Soirée "Amnesty" (M. Di-
bango, Khaled, Kassav...) 01/04
Véronique Sanson
10 au 14/03
Fish 15/03
Bon Jovi 07/05
Chris Rea 03/04
The Jeff Healey Band
27/03
Open Gaz de France
15 au 21/02

CASINO DE PARIS

Jacques Dutronc
11 au 15/05
Pierre Perret
Jusqu'au 14/02
Joan Baez 06 et 07/05
Laurent Voulzy
23/03 au 10/04
Art Mengo 02 et 03/03

Georges Moustaki
04 au 06/03

PASSAGE DU NORD OUEST

Django Edwards
02 au 27/02
Stranglers
04/03

PARC D'EURODISNEY

Forfait 1 ou 2 Jours
Buffalo Bill's Wild West
Show

THEATRE DES CHAMPS ELYSEES

Paolo Conte 27/04 au 22/05

REX CLUB

Steven Years Bltch 24/02

PARC DES PRINCES

Johnny Hallyday
18 et 19/06
Saison football : PSG et
équipe de France

ESPACE EUROPEEN

The Jazz Butcher 16/02

HIPPODROME DE VINCENNES

Metallica 13/06

FOLIES BERGERES

Elvis Costello 01/03

GRAND REX

Pat Metheny 19 et 20/04

FESTIVAL

Banlieues bleues
05/03 au 10/04

MARSEILLE

PALAIS DES SPORTS

Open Tennis 01 au 07/02
Zucchero 18/02
Patrick Sébastien 06/03
Sardou 26 et 27/03
Dutronc 31/03
Bedos et Robin 07/04

ESPACE JULIEN

Les Infidèles 02/02

Buzzcocks 10/02
Dixit 12/02

ODEON

Font et Val 17/02

AIX

Paul Personne 03/02

TOULON

Ange 15/02
Joe Satriani 13/03
Sanson 24/03
Chris Rea 01/04
Sting 15/04

NICE

Zucchero 19/02

MOULIN

Noir Désir 24 et 25/03

Toute l'année, billetterie de
l'Olympique de Marseille

BORDEAUX

THEATRE FEMINA

Paul Personne 28/01
T.S.F. 06/04
Pow Wow 09/04

MEDOQUINE

Francis Lalanne 04/02
Joe Satriani 19/02

THEATRE BARBEY

Ange 17/02

PATINOIRE

Bon Jovi 05/05



Agenda



PARIS

Vendredi 5 février

- No Man's Land
La Dame Bleue (Ris Orangis 91)
- Bouducon Production
Fontenay sous Bois
- Les Trolls
New Moon
- French Lovers + Tontons
Flingueurs
Fahrenheit (Issy-les-Moulineaux)
- Cutufla y Miguel Gomez
Orchestra
La Clef-L'Eclipse (St Germain en Laye - 78)
- Elmer Food Beat + Love
Bizarre
Bataclan
- Soirées Acid Jazz à partir de minuit
Passage du Nord Ouest (jusqu'au 27/02 relâche dim. et lundi)
- Zaniboni
Théâtre Trévise (jusqu'au 7/02)
- Les Nuits jazz & boogie piano
Salon Président, Hôtel Lutecia (jusqu'au 6/02)
- Arthur H
La Villette (jusqu'au 14/02)
- Strunz & Farah
Jazz Club Lionel Hampton (jusqu'au 6/02)
- Petru G. Ielucco
Théâtre de la Ville (+ 6/02)
- Cary Soany Leyland Trio
Latitudes
- John Greaves
Instants Chavirés (Montreuil 93)
- Al Grey
Caveau de la Huchette (jusqu'au 14/02)

Samedi 6 février

- Carré blanc pour série noire
Ten Cuidado
La Clef-L'Eclipse (St Germain en Laye 78)
- The Gladiators
Elysée Montmartre
- Lapiro de Mbanga
New Morning
- Freddy Kroegher
FNAC Défense
- No Man's Land + Les Joueurs
Le Bilbo (Elaucourt 78)
- Rufus Thomas + Junior
Walker
Le Plan (Ris Orangis 91)

- Zucchero
Zénith
- Azrock D.C. + Zarma
Caf' OMJA (Aubervilliers 93)
- Sapho + Monica Passos +
Angelique Kidjo
La Merise (Trappes 78)
- Loose Blues
Instants Chavirés (Montreuil 93)
- Les Nénufars
New Moon

Dimanche 7 février

- Les Cadavres
La Dame Bleue (Ris Orangis 91)

Lundi 8 février

- Rave Against The Machine
Elysée Montmartre
- Joe de Francesco
Jazz Club L. Hampton (jusqu'au 20/02)
- Ange
Olympia
- Joe Satriani
Zénith
- Strange Men + L.H.O
New Moon

Mardi 9 février

- Kat Onoma + Litfiba
Champs sur Marne (Gratuit)
- Venus Lips
La Locomotive
- Jean-Pierre Bertrand Trio +
Jefferey Smith
Latitudes
- L'Astrolab soirée disco "Shut
Up and Dance"
Instants Chavirés (Montreuil)
- Soirée "Caraïbes" tous les
mardis
Chapelle des Lombards

Mercredi 10 février

- Les Infidèles, New Morning
- One Jed Jark, Rex Club
- Les Ambassadeurs
New Moon

Jendredi 11 février

- Wedding Present
Elysée Montmartre
- Les Paladins + Les Paresseux
New Moon
- N-Factor + Burma Shave +
Mall'a Family + Zebda
Tora (Gratuit)
- Les Têtes Raides
Elaucourt (78)
- Julian Lourau Groove Gang
Instants Chavirés (Montreuil 93)
- Soirée "Latin" tous les jeudis
Chapelle des Lombards
- Dave Valentin
New Morning

Vendredi 12 février

- Princess Erika
New Morning
- N-Factor

- Pigall's
- Jim Rose Circus Sideshow
Elysée Montmartre
- Vulcain
Creil-La Grange à Musique
- The Ukrainians
Passage du Nord Ouest
- X. Jouvelet & The Blue
Congo
- Les Parasols (Rungis 94)
- No Man's Land
La Locomotive
- Jeff Dahl + Jon Spencer
Blues explosion
Fahrenheit
- Mercedes Audras
Gibus (+ 13/02)
- Zola Jazz Spirituals
Latitudes (+ 15/02)
- Bratsch
Instants Chavirés (Montreuil +
13/02)

Samedi 13 février

- Bernard Allison Band
Le Bilbo (Elaucourt 78)
- TV Smith
Passage du Nord Ouest
- Jour de Fête
New Moon
- Culture
Bataclan
- Le Collectif Zhivaro
L'Auditorium du Châtelet

Dimanche 14 février

- Finale de la Coupe de France
DMC des DJs
Bataclan

Lundi 15 février

- Quartet Romane (répertoire
de Django Reinhardt)
Le Montana (+ 16/02)
- Michèle Bernard
Café de la Danse (jusqu'au 27/02)
- Gerry Rafferty
La Cigale
- Alma Rosa
Petit Journal Montparnasse

Mardi 16 février

- Jazz Butcher
Espace Européen
- Luther Allison
Petit Journal Montparnasse
(jusqu'au 18/02)

- Clémentine
Latitudes
- Tragically Hip
Elysée Montmartre
- Paul Personne
La Cigale

Mercredi 17 février

- The Legendary Pink Dots
Passage du Nord Ouest
- Cryhavoc
Rex Club
- Bad Compagny + Mama's
Boys
Elysée Montmartre
- Steve Waring
Olympia (jusqu'au 28/02)

Jeudi 18 février

- Ricky Amigos
New Moon (+ 19/02)
- Poly Jordan
Petit Journal St Michel

Vendredi 19 février

- Alice in Chains + Screaming
Trees
Elysée Montmartre

Samedi 20 février

- Skarface
La Dame Bleue (Ris Orangis 91)
- Mike Rimbaud
New Moon

Dimanche 21 février

- Ramones
Elysée Montmartre (+ 22/02)

Lundi 22 février

- Luther Johnson & The Magic
Rockers
Jazz Club L. Hampton (jusqu'au
6/03)
- Luc Le Masne + Terra Nova
Café de la Danse

Mardi 23 février

- The Saw Doctors
Elysée Montmartre
- Ute Lemper
Théâtre de la Ville (jusqu'au
27/02)
- Bob Dylan, Zénith
- Roy Ayers
New Morning

ADDIS ABEBA PARIS

STUDIO D'ENREGISTREMENT 24 PISTES

Avec toutes possibilités de matériels
MIDI DIGITAL SAMPLERS EXPANDEURS
RAP • RAGGAMUFFIN • NEW JAZZ • TECHNO •
RAVE HOUSE • ACID JAZZ • FUNK • SOUL MUSIC
JOURNÉE : 2 000 FRs HT - HEURE : 250 FRs HT
Renseignements : Tél. : 43 57 49 95 - Fax : 43 55 24 12
à partir de 10 H, du lundi au samedi inclus

ILLUSTRATION GISELE ROCHIA

CAPITAL
productions

sade

love deluxe

TOUR 93

AVEC



EN CONCERT LES 4 ET 5 MAI A PARIS AU ZENITH

25 AVRIL.... PRINTEMPS DE BOURGES
8 MAI.....BORDEAUX
13 MAI.....PAU
14 MAI.....TOULOUSE
15 MAI.....TOULON
17 MAI.....LYON

18 MAI.....MONTPELLIER
24 MAI.....COLMAR
25 MAI.....NANCY
26 MAI.....LILLE
28 MAI.....NANTES
29 MAI.....BREST

LOCATIONS : POINTS DE VENTE HABITUELS
RESERVATIONS TEL : (1) 40 26 60 56
ET MINITEL 36 15 CODE NRJ CLUB



POUR CONNAITRE LA FREQUENCE NRJ DE VOTRE VILLE TAPEZ 36 15 CODE NRJ RUBRIQUE STA

